SOUVENANCE ANABAPTISTE
MENNONITISCHES GEDÄCHTNIS

BULLETIN DE LIAISON DES MEMBRES DE L'ASSOCIATION FRANCAISE D'HISTOIRE

ANABAPTISTE-MENNONITE

Parution annuelle - numéro 4 - 1985

- L'Association est affiliée à la Fédération des Sociétés d'Histoire et d'Archéologie d'Alsace.
- Elle est inscrite au registre des associations du Tribunal d'Instance de Colmar sous le numéro 58 volume XXXI.

Montant de la cotisation annuelle donnant droit au bulletin : **50f**
Membres bienfaiteurs : au-delà de **50f**

Pour tout ce qui concerne ce bulletin, vous pouvez écrire à :

• Claude JÉRÔME, Secrétaire de l'AFHAM
1, Kroettengass
67560 ROSHEIM tél. (88) 50.46.48

• Jean ROTT, membre du Comité de l'AFHAM
5, Rue Jean-Jacques ROUSSEAU
67000 STRASBOURG tél. (88) 36.23.38

Pour tout ce qui concerne l'AFHAM, vous pouvez vous adresser à:

• Jean-Jacques HIRSCHY, Président de l'AFHAM
48, Rue de la République INGERSHEIM
68000 COLMAR tél. (89) 27.05.25

• Willy HEGE, Vice-président de l'AFHAM
57, Route de Carspach
68130 ALTKIRCH tél. (89) 40.94.66

• René EYER, Trésorier de l'AFHAM
4, Rue de l'Ancienne Porte
67230 BENFELD tél.(88) 74.40.92 privé
74.42.63 (bureau)

Pour tout ce qui concerne plus spécifiquement les AMISH, écrire à:

• Frits PLANQUE
M.F. FOREST
62350 HAVERSKERQUE.

La reproduction des textes ou des illustrations est interdite sans autorisation préalable de la Rédaction. Les textes publiés n'engagent que leurs auteurs.

sommaire

• Sommaire I
• Assemplée Générale 2
• Etat des Anabaptistes de Wissembourg en I780 5
• Mennoniten in den Nordvogesen 9
• Les fermes anabaptistes de la région de Wissembourg I3
• Le Dieffenbacherhof et les Roggy..I8
• Der Steinselzer Ordnungsbrief I9
• Glanes sur le Geisberg vers I800..22
• Les Mennonites du château de Niederroedern 29
• Une lettre du Schafbusch 3I
• Menno Simons vu par Wentzel 36
• Un exemple d'exemption du service armé sous le Consulat 37
• Le colloque de Strasbourg 40
• L'exposition "L'Anabaptisme dans la Vallée du Rhin" 43
• Le colloque d'Essen 44
• Un certain style de vie.....46
• L'exposition de Couthenans 48
• Ein Fundament 50
• Notes de lecture 5I
• La thèse de médecine de N.Hutt ...54
• Courrier des lecteurs 58
• Appel aux lecteurs 64
• Ouvrages disponibles 65

assemblée générale 1984

Le samedi 2 juin 1984, l'AFHAM a tenu son Assemblée Générale au Geisberg près de WISSEMBOURG (Bas-Rhin). Dès 10 heures du matin, ceux qui le pouvaient étaient invités à visiter les ruines du Château de FLECKENSTEIN sous la conduite du guide, Jean HEGE. Par la suite, ce dernier nous emmena également visiter deux fermes : la ferme du FLECKENSTEIN qui faisait partie du château, et qui avait été exploitée par des familles mennonites, et la ferme de FROENSBOURG, à quelques kilomètres de là, encore occupée par une famille mennonite. Cette année, on put prendre le pique-nique de midi sur l'herbe, à proximité de la chapelle du Geisberg.

A 14 heures, le président Jean Jacques HIRSCHY ouvrit la séance officielle de l'Assemblée Générale en souhaitant la bienvenue à tous les présents. Puis ce fut au tour de Fritz Hirschler, Ancien de l'assemblée locale, de prononcer quelques paroles d'accueil.

L'Assemblée Générale se déroula en deux temps. La première partie comprenait deux exposés, le premier sur l'historique de l'assemblée mennonite du Geisberg fait par Eric Hege (Schafbusch, Wissembourg), en français, et le second sur les assemblées mennonites/amish des Vosges du Nord, présenté par Otto Schowalter de l'assemblée voisine du Deutschhof (RFA), en allemand.

Ces deux contributions sont d'ailleurs reproduites dans les pages qui suivent.

Le président, Jean Jacques HIRSCHY, remit en cadeau à Messieurs Andrès adjoint au maire de Wissembourg et chargé des affaires culturelles de la ville, et à Eric Hege, représentant de l'assemblée du Geisberg, une copie du télégramme du 4 août 1870 qui annonçait la victoire du Kronprinz sur les Français. L'original du télégramme avait été acheté par John S. Oyer (Goshen, USA) et , sur sa requête, la "Mennonite Historical Library" en fit don à l'AFHAM.

Cette "Offizielle Mitteilung" est d'un intérêt particulier pour la ville de Wissembourg et pour les mennonites du Geisberg, puisqu'il s'agit là de l'annonce d'un évènement de portée internationale.

La seconde partie fut la partie statutaire et administrative.

Au cours de l'année écoulée, le comité s'est réuni plusieurs fois. On rapellera ici les noms et fonctions des membres :

Jean Jacques Hirschy	: président	Frits Planque	: assesseur
Willy Hege	: vice-président	M & Mme Claude Fischer	: assesseurs
Claude Jérôme	: secrétaire	M & Mme Jean Hückel	: assesseurs
René Eyer	: trésorier	Jean Hege	: assesseur
Jean Rott	: assesseur	Freddy Raphael	: assesseur

Les points suivants furent les plus importants à être discutés :

1. La rédaction et parution de Souvenance - Mennonitisches Gedächtnis n°3.

2. La préparation du Colloque International d'Histoire Anabaptiste-Mennonite du XVIème siècle. Ce colloque, prévu du 18 au 23 juillet, s'est tenu au Séminaire Protestant, quai St Thomas à Strasbourg. Ce colloque devait réunir entre 50 et 60 historiens de nombreux pays, dont certains d'Europe de l'Est. Il est l'oeuvre commune du GRENEP, du séminaire mennonite d'Amsterdam et de l'AFHAM.

3. La préparation d'une exposition à la BNU (Bibliothèque Nationale et Universitaire) de Strasbourg sur l'anabaptisme du XVIème siècle au début du XVIIème siècle dans la vallée du Rhin. L'exposition a été inaugurée lors du colloque. Un catalogue descriptif de l'exposition a été disponible.

   Le président remercie à cette occasion Monsieur Jean Rott, membre du comité, et responsable au nom de l'AFHAM pour ces projets, d'avoir consacré de nombreuses heures en vue de la bonne réalisation du colloque, de l'exposition et du catalogue.

4. L'installation d'une exposition dans le cadre de la Conférence Mennonite Mondiale. Il s'agit là de l'exposition réalisée par nos amis de l'ESSOR et que l'AFHAM a acquise.

5. Lors de la lecture résumée du compte-rendu de la dernière Assemblée Générale (Belfort), le secrétaire, Claude Jérôme, signale que l'AFHAM reçoit toujours un courrier abondant.

6. Le rapport financier fait par le trésorier René Eyer et vérifié par le commissaire aux comptes, Willy Hege est adopté. Les contributions ont augmenté de près de 50% par rapport à l'année dernière.
   En caisse à ce jour : F. 10.998,81.-

7. Divers
   Le président annonce le début d'un travail sur la "Mennonite Encyclopedia" entrepris sous la direction de Cornelius Dyck. Il s'agira soit de la révision totale de l'encyclopédie, soit de la rédaction d'un volume supplémentaire.

   Le secrétaire signale pour sa part le travail de Nicolas Hutt qui prépare une thèse de médecine sur les aspects de la médecine chez les mennonites. Toutes les informations à ce sujet (recettes écrites ou orales, moyens thérapeutiques ...) peuvent lui être utiles.

En conclusion de l'Assemblée Générale, Monsieur Andrès remercia l'AFHAM pour l'invitation adressée à Monsieur Zoog, Maire, retenu par d'autres obligations ; il a été heureux de venir à cette Assemblée Générale qui "s'est déroulée dans un cadre harmonieux" et a suivi avec grand intérêt les exposés. Au nom de la municipalité de Wissembourg, il remercie l'AFHAM pour le document du télégramme qui trouvera sa place dans le musée de la ville. "Les destins de Wissembourg et du Geisberg." ajouta-t-il, furent scellés en 1870, et il nous incombe de rappeler aux générations qui n'ont pas connu les affres de la guerre, ce qu'a été le passé pour qu'elles ne puissent jamais les connaître."

La prochaine Assemblée Générale se tiendra le lundi de Pentecôte 27 mai 1985 à Colmar, 22 route d'Ingersheim.

Nous remercions ici les familles de l'assemblée du Geisberg pour leur accueil chaleureux et également Jean Hege qui a organisé deux circuits fort intéressants dans le proche voisinage du Geisberg. Celui de l'après-midi comprenait la visite de différents cimetières mennonites près des fermes du Geisberg, du Schafbusch et du Dieffenbach ainsi qu'un arrêt à Steinseltz à l'emplacemnt de l'ancien moulin. On présume que c'est dans ce dernier que fut rédigé l'"Ordnungsbrief" de Steinseltz de 1752.

La dispersion eut lieu vers 17 heures.

La secrétaire de séance :
Lydie Hege.



Le stand de l'AFHAM à la Conférence Mondaile. Au premier plan, son responsable, l'infatigable Christian Hirschy. Les deux visiteurs au centre sont des "Umsiedler", c'est-à-dire des mennonites originaires d'URSS ayant pu rejoindre la R.F. d'Allemagne au courant des dernières années.

(Photo Jean HEGE)



A la ferme de Froensbourg. Madame STEINER et son fils Roudi accueillent les participants de l'Assemblée Générale 1984. (Photo Jean HEGE)

Etat des anabaptistes de la subdélégation de Wissembourg en 1780.

Nos lecteurs connaissent bien à présent l'enquête de 1780 relative au "dénombrement des anabaptistes" et ordonnée par l'Intendant d'Alsace. Le rapport fait à ce dernier par le subdélégué de Wissembourg est assez pauvre en indications précises sur les "frères" de sa circonscription - seules deux censes y sont citées, et aucun nom de famille -, mais ses observations générales - reproduites ci-dessous en fac-similé - sont par contre intéressantes quant à l'opinion publique.

Nous les avons fait suivre des deux seules autres pièces se rapportant à la région qui a accueilli l'Assemblée Générale en 1984, et conservées dans la fameuse liasse C 338 des Archives départementales du Bas-Rhin.

Claude JEROME

A Wissembourg le 10 Juillet 1780

Monsieur

En conséquence des ordres contenus dans la lettre, dont vous m'avez honoré, j'ay fait les démarches nécessaires pour me procurer les renseignements relatifs aux anabaptistes dans l'étenduë de ma subdélégation: il n'y a aucune famille de cette secte établie dans mes Baillages, dans celuy de Beinheim, ny dans cette Ville et dépendances: Monsieur Klein Bailly d'Altstatt et S^t Remy a fourni l'état cy joint des quatre familles qui y sont établies et qui exploitent en qualité de fermiers de Madame de Weber les Biens du Geisberg et du Haftel. Je

présume que Monsieur Geiger qui a
beaucoup d'anabaptistes dans son Département
aura luy même rendu Compte; Mais
J'ay l'honneur de vous observer, Monsieur,
qu'en général l'on ne dit que beaucoup —
de bien de tous les Individus attachés
à cette Secte, ils sont paisibles, laborieux
et les plus instruits dans l'agriculture,
on leur doit beaucoup de Connoissance
dans cette partie; ce sont eux qui —
éclairent et donnent l'exemple aux
laboureurs, ceux d'entr'eux qui tiennent
des Biens nobles à titre de ferme, —
jouïssent des privilèges qui y sont attachés,
et ceux qui exploitent des biens de —
rôture, Contribuent aux charges publiques
dans les Communautés où ils sont —
Domiciliés à l'instar des autres habitants.
ils se Conforment exactement aux loix
du Royaume; bien loin de se Multiplier
ils ont au contraire diminué Considerablement
depuis quelques années, et leur émigration
a causé un tort Considérable à l'agriculture."
Je Suis avec Respect.

Monsieur

Votre très humble et très
obéissant Serviteur.
Sadoul

ETAT DES ANABAPTISTES ETABLIS DANS LES BAILLAGES D'ALTENSTADT ET SAINT REMY

Nom des communautés où ils demeurent	Nombres des familles	Epoques de leurs établissements
Altenstadt	2 en qualité de fermiers	de mémoire d'hommes
Sur les censes de Geisberg et Haftel	2 idem	

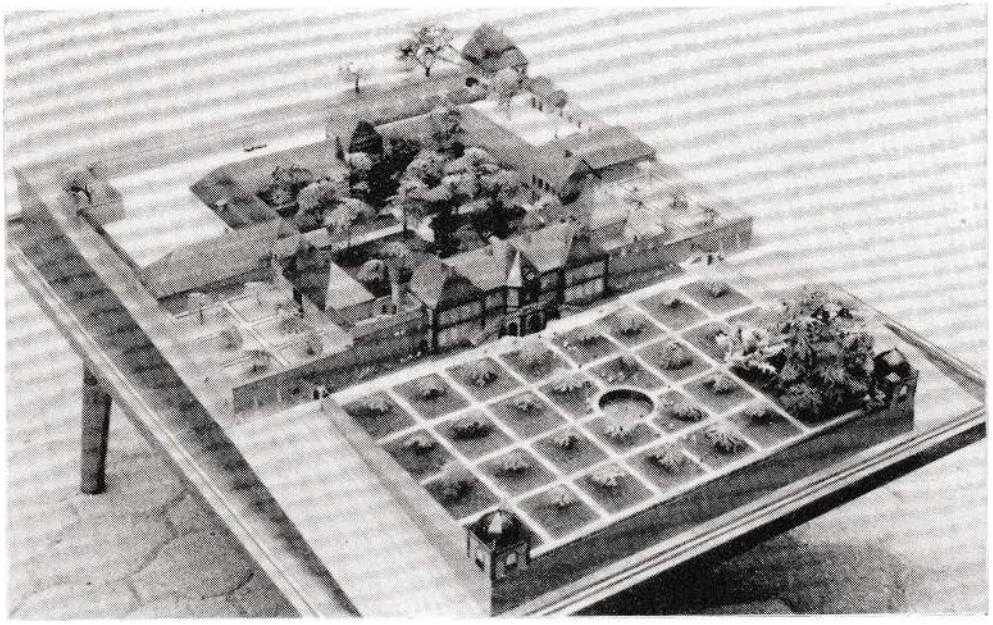
Le présent état est certifié véritable par nous bailly des dits baillages - Fait à Wissembourg, le 19 juin 1780 - Klein.

Observations :

"La conduitte de ces fermiers tant politique que moralle est irréprochable; tout le monde sait que tout jurement, yvrognerie, fainéantise et toutte autre mauvaise conduite est bannie et punie parmi eux avec beaucoup de sévérité, aussy les exemples de ces vices sont extremement rares et on y voit substituées la candeur, une probité à toutte épreuve, l'ordre et la propreté dans leurs ménages, une industrie unique, et une agriculture qui par sa pureté et sa fertilité surpasse celle de tous autres. Il n'y a tel seigneur et propriétaire d'un corps de biens considérable qui ne souhaite d'avoir pour fermier des anabaptistes, auxquels il donnerait volontiers la préférence même pour une rétribution plus modique.

Ces gens, loin de se multiplier, ont diminué considérablement depuis quelques années, et leur émigration a causé un tort considérable aux fermes d'alentour."

(Archives départ. du Bas-Rhin , cote C.338)



Le château du Geisberg et ses dépendances , avant sa destruction.
Maquette réalisée par Werner Hirschler vers 1959.
(Photo Jean Hege)

A Weissembourg Ce 21.e Juin 1780.

Monsieur

Nous avons reçu celle, que vous nous avies addressé le 14 du courrent Concernant les anabaptistes qui peuvent se trouver dans notre Juridiction, Nous avons l'honneur de vous Informer, qu'il n'y a aucun de Cette Secte, qui soit demeurant dans notre Jurisdiction,

Nous avons l'honneur d'être avec une Consideration distinguée

Monsieur

Vos Trés humble et Trés obeissant Serviteurs les Bourguemaitre et Magistrat

Berger Mülberger

Troisieme et dernier document concernant la région de Wissembourg conservé aux Archives départementales du Bas-Rhin dans la liasse C 338 de 1780. L'écriture étant bien déchiffrable, nous n'avons pas jugé utile de reproduire en dactylographie le texte de cette lettre signée par le bourguemestre Berger et par le magistrat Mülberger.

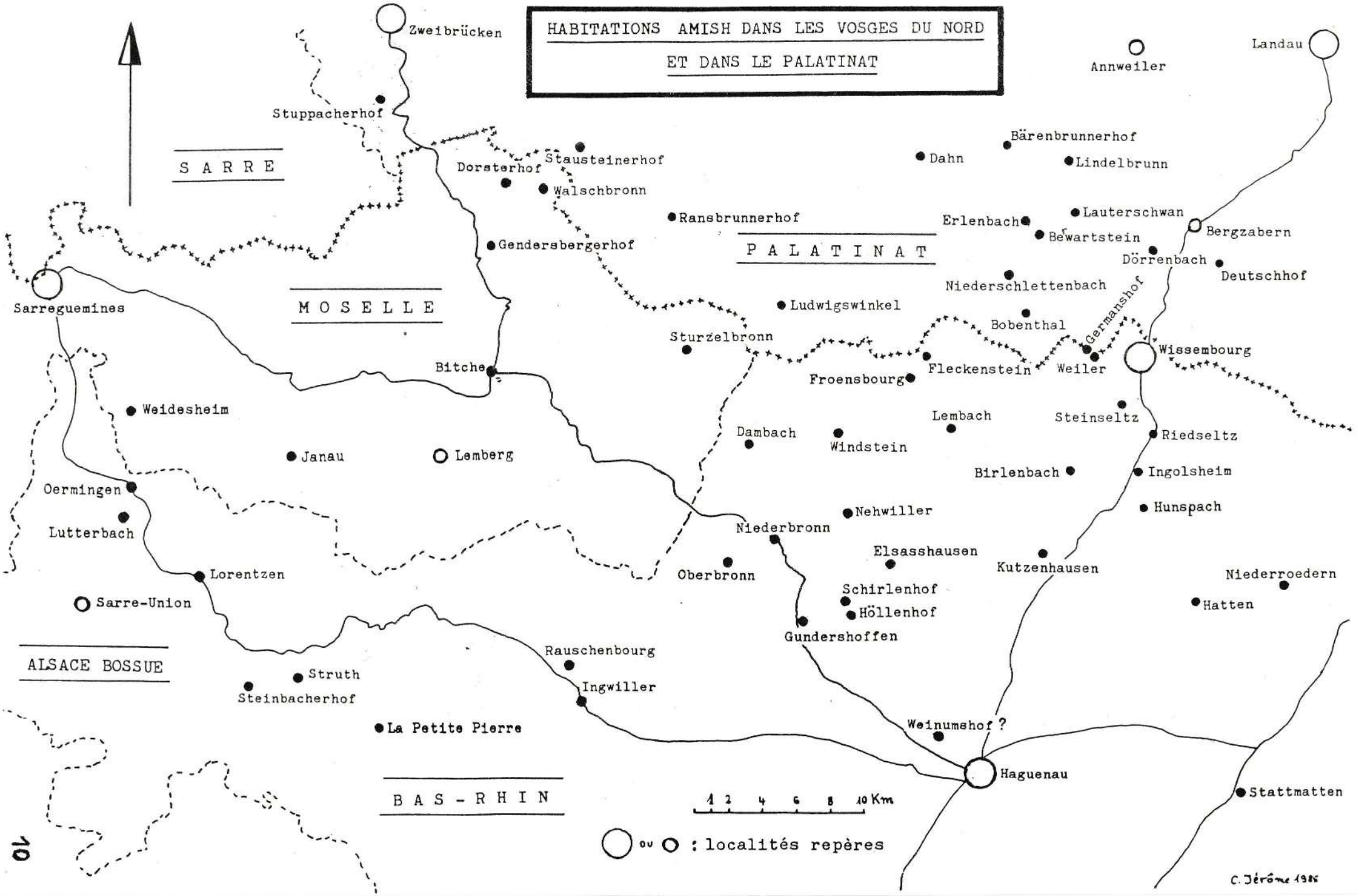
MENNONITEN IN DEN NORDVOGESEN IM 18. UND 19. JAHRHUNDERT.

Im Gebiet von Pfalzburg (Phalsbourg) - Zabern (Saverne) bis Pirmasens-Annweiler im pfälzischen Wasgau im Norden, finden wir heute nur wenige Mennoniten. Die Zeit ist längst vorbei, da hier 4-5 amische Gemeinden bestanden. Sie hatten ihre Blütezeit von etwa 1760-1800. Kinderreiche Familien lebten als Pächter auf den Höfen weltlicher und kirchlicher Herren. Ihrer Herkunft nach waren sie fast ausnahmslos Schweizer, aus dem Berner Gebiet. Die Abspaltung Jakob Ammans und seiner Anhänger, von den Schweizer Täufern, geschah im Jahre 1693. Diese Gruppe nannte man Amische. Schon 2 Jahre später finden wir Amische in der Gegend von Weissenburg (Gingerich in Riedselz). Ihre Zahl nahm schnell zu, besonders nach der Ausweisung der Täufer aus dem Markircher Tal (1713). Nicht nur, dass manch ein Grundherr die Anweisung des französischen Königs nicht durchführte und seine Pächter behielt, zum Ärger manches Untertanen wurden noch weitere Höfe an diese Zugezogenen gegeben. Allein wirtschaftliche Gründe waren die Ursache. Die Täufer scheuten sich nicht, die seit den vorigen Kriegszeiten verwilderten Felder und Wiesen zu kultivieren, die Gebäude zu erneuern und sich auch in weltabgeschiedenen Tälern niederzulassen. Ihre Tüchtigkeit in der Landwirtschaft wurde schon zur Genüge beschrieben.

Wenden wir uns nun ihrer Verbreitung zu. Seit unbekannter Zeit sammelte sich eine Gemeinde bei Ingwiller. Nikolaus Koch wird im Jahre 1787 als Ältester genannt. Seit 1742 war er Pächter im Rauschenburgerhof. Sein Schwiegersohn Abraham Esch, seit 1755 auf dem Hof, war Prediger. Durch Wegzug erlosch diese Gemeinde bald nach 1800. Im krummen Elsass bei Lützelstein (La Petite Pierre) bestand die Gemeinde Struth. Über sie wissen wir kaum mehr als das was Pierre Sommer in "Christ Seul" für Januar 1932 berichtet. Ausser in Struth lebten auf dem Hof Neumatt (bei Bitsch) und dem Steinbacherhof bei Durstel, in Lorentzen und dem Lauterbacherhof (Lutterbacherhof) bei Oermingen, oft mehrere Familien beisammen. An Namen sind hinzuzufügen: Kempf, Siegel, Hochstettler, Jaggi, Stauffer und Zimmermann. Später war mehr das Bitscher Gebiet Mittelpunkt der Gemeinde und nannte sich "Bitscherländer Gemeinde".

Zuvor zählten sich die Täufer-Mennoniten um Bitsch meist zur Zweibrücker Gemeinde. So auch Jakob Dettweiler vom Ransbrunnerhof bei Eppenbrunn (Pfalz). 1771 hatte er den Hof vom Kloster Stürzelbronn in Pacht genommen. Im Kloster genoss er grosses Vertrauen, besorgte Einkäufe für dasselbe in Saarbrücken, wie Zucker, Kaffee, Heringe und Stockfische. Auch mal 100 Flaschen Malaga (1780). Im Jahre 1778 ersteigerte er Mobiliar von Rat Capper "... Stühle mit grünen seidenen Überzügen für das Zimmer des Herrn Prior und ein silbernes Lavoir für das des Herrn Prälaten". Mangelnde Buchführung führte zu Unstimmigkeiten und bald zum Prozess. Dettweiler wurde für schuldig befunden (1789) und musste 7962 livres ersetzen. Schon 1779 war er auf den Stuppacherhof (bei Zweibrücken) umgezogen. Dort baute er ein neues Wohnhaus. Er hatte sich wohl übernommen und ging im Jahre 1787 in Konkurs. Die Schulden überstiegen 20 000 Gulden. Jakob Dettweiler war Ältester der Zweibrücker Gemeinde gewesen.

Wegen dieser Sachen kamen die Ältesten der umliegenden Gemeinden zur Beratung zusammen. Johannes Nafziger aus Essingen (bei Landau), schreibt davon in einem Brief nach Pennsylvanien "... vor etlichen Wochen war ich mit Andreas Leyenberger im Zweibrücker Land, wegen Unrichtigkeit des Jakob Dettweiler". Er wurde wahrscheinlich seines Dienstes enthoben, denn bald lesen wir von der Gemeinde, dass sie "...keinen bestätigten Ältesten" hat.


HABITATIONS AMISH DANS LES VOSGES DU NORD
ET DANS LE PALATINAT
Zweibrücken
Stuppacherhof
SARRE
Dorsterhof
Stausteinerhof
Walschbronn
Gendersbergerhof
Ransbrunnerhof
PALATINAT
Sarreguemines
MOSELLE
Bitche
Ludwigswinkel
Sturzelbronn
Froensbourg
Fleckenstein
Bobenthal
Germanshof
Weiler
Wissembourg
Annweiler
Landau
Bärenbrunnerhof
Dahn
Lindelbrunn
Erlenbach
Lauterschwan
Bewartstein
Bergzabern
Dörrenbach
Deutschhof
Niederschlettenbach
Weidesheim
Janau
Lemberg
Oermingen
Lutterbach
Lorentzen
Sarre-Union
Dambach
Windstein
Lembach
Steinseltz
Riedseltz
Birlenbach
Ingolsheim
Hunspach
Nehwiller
Niederbronn
Oberbronn
Elsasshausen
Kutzenhausen
Schirlenhof
Höllenhof
Gundershoffen
Niederroedern
Hatten
ALSACE BOSSUE
Struth
Steinbacherhof
Rauschenbourg
Ingwiller
La Petite Pierre
Weinumshof ?
Haguenau
Stattmatten
BAS-RHIN
1 2 4 6 8 10 Km
ou : localités repères
C. Jérôme 1985

Im Dahner Gebiet finden wir amische Mennoniten (so nennt man sie heute), auf dem Bärenbrunnerhof (1765 Witwe König, dann Chr. Gingerich † 1801,) Christian Guth (1804 nach Bayern), Johannes Guth (ab 1833). In Lauterschwan (1752 Joseph Schenk), auf dem Fischwoogerhof und der -mühle (Zehr und Imhof), auf dem Reislerhof bei Ludwigswinkel (Zehr, ca. 1810-1840), auf dem Lindelbrunnerhof bei Vorderweidenthal (1758 Eichelberger, später Ingold). Diese hielten sich wohl alle zur Gemeinde Frönsburg-Fleckenstein. Diese Gemeinde führte zuletzt den Namen Lembach. 1928 löste sie sich auf, nachdem die letzten alten Prediger Guth(Bärenbrunnerhof) und Jordy (Fleckensteinerhof) aus Altersgründen den Dienst aufgaben. Die wenigen restlichen Glieder schlossen sich den benachbarten Gemeinden Ixheim oder Deutschhof-Geisberg an. In der Zeit von 1750-1800 waren die Amischen derart zahlreich, so dass sie hier um Weissenburg, eine weitere Gemeinde bilden konnten. Ihr Zentrum wurde die Mühle in Steinseltz, wo der Älteste Christian Gingerich wohnte. Dort tagte auch die bekannte "Dienerversammlung" 1752 und beschloss einen "Ordnungsbrief" für die Gemeinden. Die politische Gemeinde Steinselz beherbergte also zwei Täufer-(Mennoniten-) Gemeinden. In der Mühle versammelten sich die Amischen, oben auf dem Schafbuscherhof die Mennoniten. Christian Gingerich (Steinselz) und Hans Hübscher (Prediger aus Jngelsheim) besuchten 1766 bezw. 1767 die amischen Gemeinden in Holland. Hans Hübscher zog 1768 ganz dorthin und diente der Gemeinde in Kampen als Ältester. Nach dem Wegzug vieler Familien um 1800, schlossen sich die Zurückgebliebenen wieder an Fleckenstein an. Zuvor gab der Frönsburgerhof der Gemeinde den Namen. Aber noch früher war der Hof an der Burg Berwartstein (bei Erlenbach), er ist längst verschwunden, von Bedeutung für diese Gemeinde. Hier lebte der Älteste Christian Holli, von 1718 bis zu seinem Ableben 1748. Zahlreiche Glaubensgenossen lebten wohl als Mitarbeiter auf dem Hof. Bei Heiraten und Sterbefällen waren die entsprechenden Gebühren an den kath. Pfarrer in Niederschlettenbach zu bezahlen. Pachtnachfolger wurde der Tochtermann Rinkenberg. Ihm folgte Isaak Hochstättler (1764-1784). Darnach ein sonst unbekannter Röless (?) mit Johs. Oesch (bis ca. 1790). Oesch erbaute ein neues Wohnhaus 1785/86.



Tympan de l'abbaye de Sturzelbronn. En 1771 , le mennonite Jakob Dettweiler avait pris en bail la cense du Ransbrunnerhof , dans le Palatinat , qui appartenait à cette abbaye de cisterciens fondée en 1135 . Sous la Révolution , elle fut vendue comme bien national et démolie par des spéculateurs. Ce tympan est l'un des rares restes architecturaux à subsister sur place.

Weitere Wohnsitze und die Namen der Familien.

Frönsburgerhof: Christian Gingerich (genannt 1711), sein Sohn Hans (1726/1736/1751). Dessen Söhne Vamentin und Johannes Gingerich (1736). 1765 kam Peter Gingerich aus Steinselz hinzu. Weiter werden genannt Joseph Gingerich, Joseph Sommer und Michael Schenk (1765). Darnach Joseph Sommer jun. und Peter Schantz. Familie Steiner bis in die Gegenwart.

Fleckensteinerhof: Johannes Nafziger (1748), Peter Nafziger (1780/1805), Christian Oesch (1785/95), Familie Nafziger (1829), Familie Nafziger (1829), Familie Jordy (bis 1928).

Katzenthalerhof: Johannes Nafziger (ab 1765), Hans Habecker (1814).

In Lembach: Roggi (um 1760), Ullmann (1802), Schlabach und Beck (1860).

In Windstein: Chr. Nafziger (aus Essingen) 1760, Joseph Zehr (1794), Georg Steiner (1830).

Sulzthalerhof: Christian Christner (1770), Heinrich Guth (1773-98), Christ. Eichelberger (1788), 1765 schon Johannes Esch.

Günstalerhof: Christ. Oesch (1783/95), Johannes Guth (1798/1802).

St. Germanshof: Caspar Joder (1761).

Langenberg bei Weiler: Schenk (1758), Hans Hübscher (verzieht 1761 nach Jngelsheim), Kaspar Uhlmann (1761/1790).

Höllenhof bei Gundershofen: Valentin Nafziger (1785-98).

Jngelshof bei Niederbronn: Chri. Hochstättler (1765), Tobias und Jakob Kieffer (1742/83).

Oberbronn: Kiefer (1763). Elsasshausen: Hirschberger (1764).

Dambach: Mich. Müller (1809), Hirschberger (1820 ?).

Nehweiler: Georg Holli (1755-1795), Georg Schenk (1783), Jos. Unzicker (1778).

Schirlenhof: Müller; Stürzelbronn: Jordy (um 1850).

Dörrenbach (Lohmühle): Christian Danner (1718).

Bobenthal: Georg und Martin Schenk (1788).

Erlenbach (Berwartstein ?): Johannes Maurer (1720), Peter Farni (1720).

Folgende Namen waren auch irgendwo in der Nähe längere Zeit vertreten: Bürki, Eyer, Kiefer, Stähli und Stauffer.

Zahlreich war die Abwanderung in andere Gebiete (Hessen, Nassau, Pfalz, Lothringen, Bayern (ab 1804) und Nordamerika). Eine Familie Schmitt aus Walschbronn (Lothringen) flüchtete 1809 vom Stausteinerhof, wegen der Wehrpflicht, bis nach Südrussland. Einen schriftlichen Bericht hierüber hat der Verfasser vor wenigen Jahren von Nachkommen Schmidt aus Canada erhalten. Gerade die Wehrpflicht veranlasste viele Täufer, beider Richtungen, zur Auswanderung. Manche ihrer Höfe sind ganz vom Erdboden verschwunden. Geblieben als Vermächtnis ist uns ihre Glaubenstreue, die sie höher achteten als Besitz und Heimat.

Otto SCHOWALTER.

Les fermes anabaptistes de la région de Wissembourg.

L'histoire de l'Assemblée mennonite est celle des familles qui étaient là dès l'origine. Beaucoup de petits détails nous sont connus, mais parfois il manque une information importante pour relier le tout. C'est un peu comme l'assemblage d'un puzzle où certaines pièces sont absentes.

L'histoire de l'asemblée du Geisberg commence vers 1700, lorsque dans l'intervalle de quelques dizaines d'années, dans plusieurs grandes propriétés de la région, s'installent des familles mennonites.

1. Riedseltz.

L'Ordre teutonique de Wissembourg possédait dans le village de Riedseltz une propriété de 65 ha, le "Burggut". En 1695 cette propriété est donnée en bail à M. Gingerich. 4 années plus tard, le prêtre augustin de Riedseltz recense déjà 11 ménages d'anabaptistes totalisant 65 personnes. Il se plaint amèrement de ces gens: "Ils se multiplient de jour en jour, repoussant les catholiques. Ils ne respectent ni les dimanches ni les fêtes. Mais ils travaillent et sont un scandale pour les habitants catholiques. Si quelqu'un des leurs meurt, ils mènent de 1 à 1 1/2 heure à la ronde le corps à Riedseltz, et l'enterrent dans le Burggut, au risque de donner une infection aux habitants du village. Non seulement cette vermine a été amenée ici par M. Bellecroix, mais elle attire aussi les juifs. Il y a déjà 3 ménages, et il est à craindre qu'ils multiplient autant que les anabaptistes. Pourquoi tolère-t-on à Riedseltz ceux dont on a mis à prix la vie en Suisse, et qui ne sont même pas tolérés dans le royaume de Suède ?"etc...

Le rapport officiel de M. Bellecroix est différent: "Ils ont nettoyé et défriché les champs. Ce sont des gens qui ne gênent et ne font de mal à personne, mais vivent d'une manière pacifique". En 1716 une famille Dettweiler est signalée à Riedseltz. Plus tard des descendants de cette famille deviennent des responsables de l'Assemblée. C'est une famille renommée plus tard aussi pour ses compétences dans l'agriculture; un fils, en particulier, a introduit le chaulage dans le Palatinat.

2. Dieffenbach.

Cette très grande propriété de l'Ordre teutonique se trouve à quelques kilomètres du village de Riedseltz. Seuls 18 des 160 ha sont cultivés. Un bail daté de 1698, d'une durée de 18 ans, est attribué à une famille Dettweiler. Nous avons connaissance aussi d'épisodes de jalousie de villageois qui envoient leurs chevaux paître dans le sainfoin du Dieffenbach...

3. Schafbusch.

Egalement propriété d' l'Ordre teutonique depuis 1615, cette ferme est donnée en bail vers 1700 à Jakob Schowalter, venu directement de la région de Wofingen en Suisse. Sa mort en 1731 est inscrite dans le registre paroissial de Steinseltz, où il est aussi enterré. L'exploitation intense de la ferme (les moutons en particulier) créée aussi des problèmes de voisinage.

Le Schafbusch devient très rapidement le centre de l'Assemblée; une chambre spéciale est aménagée qui sera utilisée jusqu'en 1850. A ce moment, en effet, la propriété passe pour un certain temps entre des mains de familles non-mennonites.

Après la Révolution, la ferme est mise en vente et elle change de propriétaires plusieurs fois. En 1906, elle est acquise par un haut fonctionnaire des chemins de fer résidant à Karlsruhe. Elle est dans un état assez délabrée en 1912, lorsqu'elle est acquise pour 130 000 DM par Peter Hege, venant de Wurtzburg en Allemagne. La propriété est de 45 ha. Peter Hege n'y restera pas longtemps, il doit partir dans l'armée et meurt en Russie en 1917. La famille continue l'exploitation; elle est maintenant exploitée par un descendant de la troisième génération.



Le cimetière du Schafbusch.

(Photo Jean HEGE)

4. Niederroedern.

Une personnalité cumulant de nombreux titres, Jean Gaspard de Hatzel, possède plusieurs belles propriétés dans le nord de l'Alsace. M. Hatzel est:
- Avocat au Conseil Souverain d'Alsace
- Subdélégué de l'Armée du Rhin.
- Bailli royal pour le grand bailliage de Haguenau
- Bailli de Kaysersberg, Wissembourg et Germersheim.

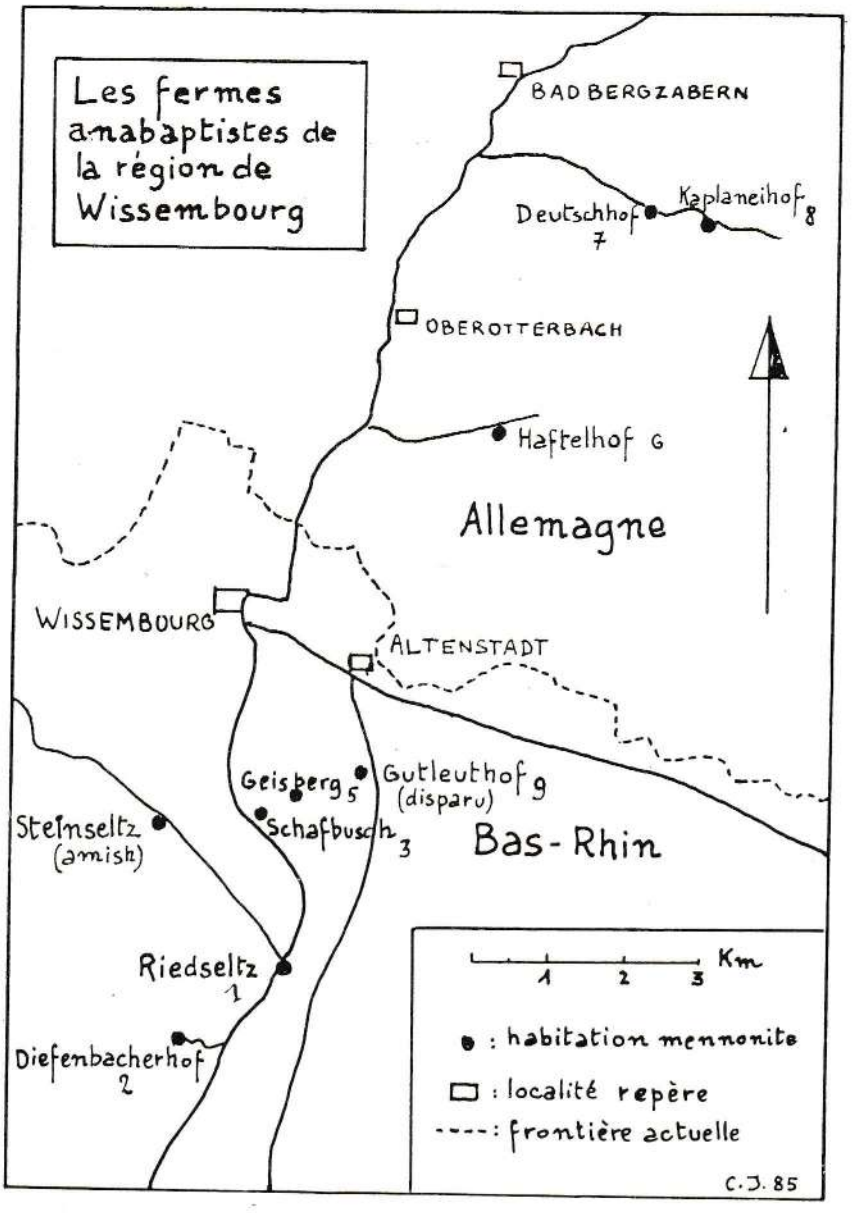
Il possède à Niederroedern un "Schlossgut" donné en location à Johannes Kraybill en 1716. D'autres familles suivent:
les Lehmann, Hirschler, Dettweiler, Schmitt. En 1794, après la Révolution, la propriété est acquise par les mennonites. Une chapelle est aménagée en 1875. Avant 1939, la famille Schmitt s'occupait d'un travail de relèvement d'alcooliques en collaboration avec la Société Evangélique de Strasbourg et la Croix Bleue. Les évènements de la guerre ont complètement détruit cette propriété en 1940/1944.

5. Geisberg.

Monsieur Gaspard de Hatzel fait construire un château sur cette colline, qui sera terminé en 1711, comme l'atteste une inscription sur la clé de voûte du portail, encore visible aujourd'hui. Quelques terrains supplémentaires appartenant à l'Ordre de Malte sont ajoutés en 1713. Une chapelle est aménagée dans laquelle les Augustins de Wissembourg viennent régulièrement pour lire les messes.

Vers 1720, nous apprenons qu'une famille Hirschler Daniel est chargée de l'exploitation agricole de la propriété. Cette propriété est aussi mise en vente après la Révolution, et les locataires peuvent en acquérir une partie (1790). Geisberg est devenu célèbre par la première bataille de la guerre de 1870, qui fit quelques dégats aux bâtiments; des centaines de soldats devaient y laisser leur vie.

En 1850, un local est aménagé pour servir de salle de culte, ce local sera en service jusqu'en 1973, avec quelques interruptions par suite de dommages de guerre. Le château brûle en 1940, et ne sera plus reconstruit. Les dommages de guerre perçus par les différents propriétaires sont utilisés pour construire des bâtiments et des fermes plus fonctionnelles. Une nouvelle chapelle, sur l'emplacement du château, peut être inaugurée en 1973.



6. Haftelhof.

C'est une ferme isolée à quelques kilomètres du Geisberg, au-delà du village d'Altenstadt. De 1696 à 1726, elle est exploitée par un "fermier suisse" habitant au village d'Oberotterbach; s'agit-il d'un anabaptiste? On ne le sait pas.

Plus tard, cette ferme appartenant à un Monsieur Weber, le bailleur est la famille Dettweiler (1747-1750). Sous la pression des villageois, les anabaptistes doivent la quitter pour laisser la place à des exploitants huguenots, puis catholiques. Mais ces derniers ne donnent pas satisfaction et c'est en 1760 de nouveau que des anabaptistes reprennent la ferme. Elle peut être acquise en 1856 par des familles mennonites. Une petite salle de culte est aménagée en 1860; elle servira une fois par mois jusqu'en 1945. Actuellement, il n'y a plus de mennonites dans cette ferme.

7. Deutschhof.

C'est une propriété d'environ 8 hectares, construite par l'Ordre teutonique vers 1757. Elle est acquise par la famille Jakob Schowalter venant du Geisberg, et Jakob Schmitt venant du Haftelhof en 1796. Des terrains supplémentaires ont pu être acquis par la suite.

En 1840/41, une chapelle est construite, qui est encore en usage actuellemnt, après rénovation et agrandissements. Au Deutschhof, il y avait une école privée mennonite qui fonctionnait jusqu'en 1860.

8. Kaplaneihof.

Le Kurfürst Karl Theodor, propriétaire de ce domaine à un kilomètre du Deutschhof, fait exploiter cette ferme par des mennonites depuis la fin du 18e siècle. Joseph Schowalter de Klein Bundenbach près Zweibrücken peut l'acheter en 1787.

9. Gutleuthof.

Cette ferme fut occupée par des mennonites de 1790 (famille Joseph Schowalter) jusqu'en 1908, date du décès de Johannes Hirschler (Vetter Hannes). Les enfants de ce dernier, Heinrich et Elisabeth, émigrèrent aux Etats-Unis à ce moment-là.

D'autres lieux furent occupés dans le passé par des "frères" faisant partie de l'Assemblée qui nous a préoccupés tout au long de cet article, entre autres Buhl, Croettwiller, Niederseebach et Kuhlendorf (d'après les archives privées de Philippe Hege).

Si nous regardons le développement spirituel de l'asemblée, nous voyons que le centre s'est déplacé plusieurs fois. Ce fut d'abord Riedseltz, puis Schafbusch, puis Geisberg, puis Deutschhof, où on a commencé un registre paroissial en 1856, et où on a inscrit l'assemblée comme association cultuelle auprès du tribunal de Bergzabern (1862).

Après le rattachement de l'Alsace à la France en 1918, l'assemblée continue de se rattacher aux Mennonites de l'Allemagne du Sud. Les réunions ont lieu alternativement en France (Geisberg, Niederrödern) et en Allemagne (Deutschhof, Haftelhof, Landau). De 1924 à 1927 la partie française s'est rattachée à l'Association des églises de France, mais les communications de part et d'autre de la frontière étant devenues plus faciles, et ne voulant pas faire de séparation dans l'Assemblée, les familles françaises se rattachèrent de nouveau à l'Association allemande. Ce n'est qu'en 1945 que le rattachement à la Conférence Française a lieu.

En ce qui concerne la vie spirituelle, il y a aussi des hauts et des périodes de crise. En 1773 un prédicateur, Ulrich Schowalter, a fait une "expérience", et souhaitait une vie spirituelle plus intense dans l'assemblée. Il est mis de côté et écarté du ministère. Dans son message, lors de la Conférence Mondiale de 1925 à Bâle, P. Sommer exprime son inquiétude pour les assemblées mennonites du Bas-Rhin. Il lance un appel au secours: "A vue humaine, ces assemblées vont directement vers leur disparition; si aucun changement n'intervient, on se demande, ce qui sera dans 50 ans".

Mais dès décembre 1931, P. Sommer écrit dans Christ Seul: "Les cultes ordinaires sont tenus par 5 jeunes prédicateurs consacrés depuis la guerre et sans doute l'assemblée pourra bientôt consacrer quelques-uns d'entre eux comme Anciens. De plus, un réel intérêt se montre pour la mission. Notre frère Herrmann Schmitt, missionnaire à Java depuis 1927, est un enfant de l'Assemblée du Deutschhof. Un autre, Robert Hege, est entré cette année au Service de la Mission Bethel en Afrique".

Ainsi le Seigneur veille sur son troupeau. Que nous puissions vivre une vie digne de notre Histoire et de notre Vocation.

Eric HEGE.



Le Dieffenbacherhof en 1984. Monsieur Albert GERBER en tablier et casquette accueille les membres de l'AFHAM l'après-midi de l'Assemblée Générale 1984.

(Photo Jean HEGE)

Le Dieffenbacherhof et les Roggy

Le dessin ci-**dessous** orne le poteau cornier de la ferme du Dieffenbacherhof, à deux kilomètres au Sud-ouest de Riedseltz, l'un des nombreux hauts-lieux anabaptistes que les amis de l'AFHAM ont eu l'occasion de visiter lors de l'Assemblée Générale 1984. Seuls les deux derniers chiffres, illisibles sur l'original, sont hypothétiques. C'est un descendant des anciens habitants du lieu, le docteur J.P. Roggy, de Danjoutin, qui nous a très aimablement communiqué quelques compléments historiques sur ces lieux. Nous l'en remercions vivement.

"La famille MAURER exploite le Dieffenbacherhof au début du XVIIIe siècle, lorsque Valentin ROGGY épouse Verena MAURER. On ne sait plus de nos jours d'où venait Valentin qui décède en 1783, trois ans avant son épouse. Tous deux sont enterrés au cimetière de la ferme. De leur union naît, en 1757, Johannes ROGGY. Sur des actes notariés, il est dit copropriétaire de la cense avec son frère Christian. Les ROGGY exploitent des terres de l'Ordre Teutonique, ainsi qu'en témoignent des baux de 1781 et de 1788. Lors de la Révolution, ils achètent au District 241 arpents de biens ecclésiastiques.



Johannes Roggy épouse Elisabeth EYER née à Silsheim en 1754, qui lui donne cinq filles et deux garçons prénommés Jacques et Jean. Elisabeth meurt le 13 mars 1807 et le 26 décembre de la même année, à l'âge de 52 ans, le veuf épouse Barbara NAFZIGER, 27 ans, fille de Pierre et de Madeleine SCHANZ de Lembach. Trois enfants naîtront de cette seconde union: Jacob en 1809, qui réside encore au Dieffenbacherhof en 1834 lors du décès de son frère Pierre, resté célibataire, né en 1811, et Marie née en 1820 qui épousera Pierre GERBER de Kurtzenhouse en 1838.

Le 1er juin 1811, lors d'une réunion au Bildhauerhof près de Rosheim, bien commue des historiens, Jean ROGGY est l'un des signataires, en tant que délégué des assemblées du Nord de l'Alsace, d'une pétition concernant l'exemption du service militaire par les anabaptistes et adressée, sans succès, à l'empereur (D'après J. Séguy, les Ass. Anab.-Menn. de France, p.400).

A la fin du XVIIIe siècle, plusieurs familles vivent sur la ferme: Jean, son frère Christian, peut-être encore des Maurer et des Schantz. L'exiguité des lieux a pu décider Jean à construire les bâtiments actuels; une clé d'arc de la porte menant à la cave indique 1820, date surmontée des initiales H.R. Cette construction était-elle isolée ou au contraire intégrée à l'ancienne ferme? Lors de notre visite, M. Gerber nous a parlé des ruines de ce qui pourrait être une ancienne ferme à quelques centaines de mètres des bâtiments actuels, non loin du ruisseau.

Les ROGGY exploitèrent le Dieffenbacherhof jusqu'au milieu du XIXe siècle."

Dr. Jean-Pierre ROGGY.

der steinselzer ordnungsbrief vom 29. april 1752

Mit dem Heraufziehen eines toleranteren Zeitalters um die Mitte des 18. Jahrhunderts besserte sich die Lage der mennonitischen Gemeinden im Elsass und Umgebung; es wuchsen aber auch, besonders für die jüngere Generation, die Gefahren einer schrittweisen Angleichung an die nichttäuferische Umwelt. Das bezeugt, kaum sechzig Jahre nach der Amischen Reaktion, erneut der Steinseltzer Ordnungsbrief von 1752, dem bald darauf die zwei Essinger Ordnungsbriefe von 1759 und 1779 auf dem Fuss folgten und sich auf ihn beriefen. Er ist längst nicht unbekannt: bereits 1922/24 wurde er von Chr. Neff im Mennonitischen Lexikon I, S. 558 f. (Artikel "Elsass") in Regestenform, jedoch unter Auslassung von § 6, wiedergegeben (- danach genau die englische Uebersetzung von E.H. Correll in Mennonite Encyclopedia I (1955), S. 71 f., im Artikel "Alsace" -); seither wurde er in französischer Uebersetzung, allerdings ohne den einleitenden Satz, ediert und ausführlich besprochen von Jean Séguy, Les Assemblées anabaptistes-mennonites de France, Paris, La Haye, (1977), S. 318 und 260-268. Da aber der bis jetzt einzig bekannte Text (in der Forschungsstelle des Weierhofs) m.W. noch nie buchstabengetreu veröffentlicht worden ist, soll er hier folgen. Dabei soll auch in den Fussnoten versucht werden, einige Unstimmigkeiten in der bisherigen Deutung zu berichtigen.

Le mandement circulaire ("Ordnungsbrief") émanant de la réunion des prédicateurs et Anciens anabaptistes tenue à Steinseltz, près de Wissembourg, le 29 avril 1752, est le premier maillon d'une série d'ordonnances semblables destinées à réagir contre le relâchement de la discipline dans les assemblées mennonites-amish d'Alsace et des contrées voisines au milieu du XVIIIe siècle. IL a été publié, sauf l'avant-propos, en traduction française par Jean Séguy, Les Assemblées anabaptistes, p.318, avec un commentaire exhaustif, p. 260 et suiv., auquel nous renvoyons le lecteur. Mais comme le texte original, conservé à la "Forschungsstelle" du Weierhof, n'a, à notre connaissance, pas encore été publié, nous le donnons intégralement ci-après et essayons d'éclaircir en note l'un ou l'autre passage ayant donné lieu à des interprétations divergentes.

++++++++++++++++

(Bl.2 r°) Ein ornungbrief (=Ordnungsbrief), der zu Steindtsältz (=Steinselz) ist gemacht worden.

(Bl 1 r°) Heith dato den 29 tag aberellmonatz (=April) anno 1752 jahr 1) sind wir diener vnd eltisten auss villen lande(n) vnd orten bey ein anderen versamlet gewessen ein ander zue ersuchen: zuem ersten, wie mir (=wir) mit ein anderen in glauben standen, vnd haben erfunden, dass wir in glaubenss artickelen sind einig worden 2). Wass aber ander sachen oder zuefäl sind, ist rath gehalten worden:

1. Erstlich von ehe parteyen, die im strit mit einanderen leben biss sie endlich von dess Heren gemeind abgeschniden werden vnd nit a) mehr bey ein anderen wohnen, aber einess oder dass ander sich wider welte durch buess zur gemeind kehren, wass darinen zue tun seye, ist erkend worden: sie beder siten villfeldig zue ermahnen vnd ihnen Gottess straf vor zue stellen; <wenn> aber einess oder dass andere sich nit a) wele lossen warnen, sonder in seinen sünden bliben ligen, ist nit a) gemeind (=gemeint), dass buess fertig seinethalben solte aussert der gemeind stehen bliben, oder (=aber) 3) doch sich mit keinem anderen verheiraten, so lang sein ehe gnad (=Ehepartner) lebt.

2. Zum anderen ist abgeredt worden: so sich ein bruder oder ein schwester mit einem weltmenschen sich (!) verbinde oder verheirad, oder (=aber) wider mit rey vnd buessfertigkeit zue der gemein begehrt, dass man ihm die aufnehmung nit abschlann kene, doch mit dem beding vnd vorbehalt, dass er die aufnemung nit abschlann kene, doch (die) wider Gott vnd sein wort genomen(e) <Person> solt mitbringen; wan dass aber nit geschehnen kente, soll (=so) soll er sie verlosen, doch aber mith lieblicher nottdurf versorgen vnd sich selber um dass himellrich wilen verschniden (vgl. Mt.19,12) 4) vnd Gott ernstlig fir sie bitten bekehrt zue werden vnd die warheit zue erkenen.

3. Zum driten, wan sich aber ein bruder oder ein schwester mit einem welt menschen in huerey vergienge vnd sich aber (Bl.1 v°) mit reuw vnd leid seiner sindenn widerum zue zue (!) gemeind wölte begeben, so 5) soll er kein freyheit habe(n) sich mit einem anderen zue verheyraten, so lang dass jenig (=das Heiratsverlangen?) <nur ?> im fleisch worden ist.

4. Zuem virten ist abergered (=abgeredet) worden: dass <kein> bruder solle vnderstehen etwass grossess ohne roth (=Rat) zuem (=zu) lehnen oder schuldenn zue machenn, die gemein damit zue beschwähren oder last vnd schand auf zue legen, oder geld zue lehnen vor gross hendell zue triben, ohne rath 6).

5. Zuem fünften ist abgered worden: dass kein brueder solle vornemen etwan einen bruder oder ein weldman <zu benachteiligen>, so er (=im Falle dieser Bruder oder Weltmann) einen platz oder hof hete vnd die zit der lehnung ausswehre, (er(= der Bruder oder Weltmann)) aber wider gernn mit seinem heren welte (die Lehnung) werist (=länger während?) machen (= verlängern, erneuern), der ander aber gienge zuer herrschaft vnd macht dem man die lenung tir (=teuer) oder vertrib in gar, ist die gemeinung (=so ist die gemeine Ansicht der Diener und Ältesten): er sole nit a) vndgestraft (!) bliben; oder wan ein brueder ein hof oder blatz erfuhre, sich dunckh (=da er vermeint) einen netig zue haben vnd darnach gienge, so soll kein anderen <!= anderer Bruder> vermessen sein darnach zue gehen vnd den handell bess (böss) zu machen vnd die lehnung zue verthüeren, biss (=bis zu dem Grad dass) der erste mit dem heren oder verlehner nit a) kente einig werden.

6. Zuem sechsten, wass dass (!) erbteilung betrift: so einess oder dass ander stirbt, so <soll> die theilung nach bilichkeit gemacht werden, nach gestalt der sachen; wan ess aber solde in ein stritt komen vnd nit nach bilichkeit kente gemacht werden, so soll ess, um stritt zue verhieten, dann erst nach dem landrecht gemacht werden.

7. Zuem sibenten ist abgered worden von wegen vnderschidlichen kleidungen oder neyen bruchen (=Bräuchen), von dem tabackh rauchen vnd schnupfen, vnd denn bart mit dem schermesser ab zue machen: zuem ersten wass die kleidung antrift, alss die fieregigen halssdicher vnd die schue mit heltzigen absetzen vnd sunst mit denn spitzen hoche absetzen vnd spitzen ... 7) (der Text bricht mitten in der Zeile und im Satz ab).

Abschrift, mit uneinheitlicher, unbeholfener Orthographie, wohl aus der 2. Hälfte des 18. Jh., wahrscheinlich nach einer schon unvollständigen Vorlage, Mennonitische Forschungsstelle, Weierhof: eine Xerokopie wurde uns dankenswerterweise durch Herrn Gary Waldner zur Verfügung gestellt. Unter dem Titel auf Bl. 2 r° steht von etwas späterer Hand: "Ein ordnung brief fir die gemein im Elsass", und von dritter Hand: "wie e(r??) gehert Pierre Riche" 8).

a) Die Abschrift hat: "mit", was vielleicht ein Lesefehler ist für: "nüt" (=nicht).

ANMERKUNGEN.

1) Dieses Datum wird durch den 1.Essinger Ordnungsbrief bestätigt: s.Séguy, S.318; danach sind Menn. Lex. I, S.558 und III, S.308, sowie Menn. Enc. I,S.71 und IV, S.74 zu verbessern.

2) Wichtig ist diese Vorbemerkung, dass auf dieser Ältestenversammlung auch zuerst die Glaubensfragen behandelt wurden; der 2.Essinger Brief verweist eingangs ausdrücklich auf das im Märtyrerspiegel abgedruckte Dordrechter Bekenntnis und wiederholt, betr. die Menschwerdung Christi, den diesbezüglichen, vorsichtig biblizistischen Artikel der Strassburger Ordnung von 1568.

3) Ergänze: aber es ist die gemeinsame Ansicht, dass der Bussfertige nicht kann eine andere Ehe eingehen.... Sinngemäss wird durch diese kompliziert-unklare Formulierung die Ehemeidung vorgeschrieben.

4) Das schliesst deutlich die Ehemeidung mit ein.

5) Die jetzt folgende Vorschrift wird verschiedenartig ausgelegt. Neff liest: "so solle er keine Freiheit haben sich miteinander zu verheiraten, solange dasjenige ihm Fleisch geworden ist", wobei das Wort "dasjenige" nicht gedeutet wird und im Text "mit einem `anderen" steht. Correll dagegen übersetzt: "he shall not be free to mary another as long as the other lives", was Séguy dementsprechend so wiedergibt: "ils n'auront pas la liberté d'épouser quelqu'un d'autre du vivant de leur complice". In diesen zwei letzten Versionen wird "dasjenig" auf den am Anfang des Artikels erwähnten "Weltmenschen" bezogen, was unlogisch zu sein scheint, da der Reuige sich ja von seinem "hurerischen" Partner getrennt haben muss um wieder in die Versammlung aufgenommen zu werden, und nicht mehr ihn, sondern einen andern Partner heiraten will. Es scheint logischer zu sein, "dasjenig" auf das Heiratsverlangen zu beziehen, das aber nicht aus blos fleischlich-weltlichen Gelüsten vollzogen werden soll, sondern in erster Linie aus Gottes Geist "in dem Herrn" (vgl. den 2.Essinger Ordnungsbrief § 8). - Je traduirais: aussi longtemps que ce désir de se marier n'est né que de l'appétit charnel.

6) S. schon § 16 der Strassburger Ordnung von 1568 und den letzten Artikel des Kölner Konzepts von 1591: vgl. J.S. Oyer, The Strasbourg Conferences of the Anabaptists, 1554-1607, in MQR 58 (1984), S. 225 & 228.

7) Vgl.§§ 12-14 des 2.Essinger Briefes, der sich auf den Steinselzer beruft: s. Séguy, S.320. Am Schluss standen wahrscheinlich die Namen der Diener und Ältesten dieser Zusammenkunft.

8) Wohl einer der drei Peter Rich, die erwähnt sind in Pierre Sommer, Historique des Assemblées, 47: Birkenhof (Neuneich), in Christ Seul, Febr. 1933.

J. ROTT

Glanes sur le Geisberg et ses anabaptistes vers 1800

Depuis quelque temps se multiplient les publications sur les anabaptistes d'Outre-Forêt et du Sud du Palatinat, en mettant l'accent sur le Geisberg. Malheureusement, elles n'apportent pas toujours des éléments nouveaux, en s'abstenant parfois de citer les travaux mis en oeuvre. Or, il est possible d'enrichir d'une manière concrète la connaissance du Geisberg et de ses anabaptistes en ajoutant aux sources classiques des matériaux souvent perdus de vue, parmi lesquels il convient de mettre l'accent sur l'apport des archives notariales et judiciaires. Depuis plusieurs années, elles nous livrent une foule de données, signalées aussitôt à M. Jérôme, faute de temps pour les mettre en oeuvre, en attendant des temps meilleurs. D'une manière exceptionnelle, la réunion du Geisberg (3-6-1984) nous conduit à attirer l'attention sur deux sources d'un intérêt particulier.

L'An V, le partage des biens d'Ulrich Schowalter, fermier au Geisberg et de son épouse Maria, née Lehmann, présente de l'intérêt à cinq points de vue.(1)

D'abord, il nous fait connaître, à cet égard, des pratiques propres aux anabaptistes. Qu'il suffise d'une citation: "... bei der Sect der Widertäufer die sie professieren zu allen Zeiten üblich war, dass sie zur Behandlung einer Verlassenschaft die nächsten Befreunde ... zum abschätzen... erwählet ...". Et le notaire de respecter ce qu'il appelle"... alte Gewohnheit und Freiheit ...".

Précisément, cette manière de faire nous fait connaître un "réseau", proche, à savoir Johann Müller, Heinrich Hirschler et Christian Hirschler du Schafbusch, Christian Hirschler du Geisberg et Joseph Schowalter du Kaplaneihof.

Encore que les considérations généalogiques nous échappent, le "réseau familial" présente lui aussi un grand intérêt. En effet, les enfants d'Ulrich Schowalter sont installés dans un vaste domaine. Si des filles sont mariées au Geisberg même (Barbara, épouse de Johann Lehmann) et au Gutleuthof (Magdalena, épouse de Joseph Schowalter), une troisième est installée à Alzey (Katharina, épouse de Johann Bergdolt). Si un fils, Jakob, se trouve au Deutschhof, un autre, Johann, réside à Assenheim. Ajoutons que Heinrich Schmidt, au Haftelhof, est tuteur des enfants d'un autre fils,Christian. (2)

Au point de vue foncier, seul apparaît le Deutschhof. Au fils Jakob sont imputées 7 000 L. pour la moitié du Deutschhof, dont l'autre moitié est réservée au mineur Christian Schowalter: "... an dem Zeitpunkt als er majorem werden wird, das Recht haben soll, die andere Hälfte des ... Deutschhofs ... um einen ähnlichen seinem Bruder Jakob für die Hälfte gemacht wordenen Anschlag an sich zu ziehen...".

Cependant ce partage ne présente qu'un intérêt limité au point de vue technique, par rapport à l'état des connaissances (cf. nos travaux). Notons quatre charrues, quatre chevaux, cinq poulains, deux boeufs de trait, un troupeau de moutons, etc. Parmi les réserves, relevons treize voitures de betteraves (rote Rüben).

En revanche, l'énumération des dégats subis par les fermiers du Geisberg en juin, octobre et décembre 1793 est une source technique essentielle (3). Notre Ulrich Schowalter, puis son successeur Johann Lehmann, et le venve de Daniel Hirschler, puis Christian Hirschler, qui tiennent la moitié du Geisberg, forment un remarquable dossier pour obtenir des Domaines une substantielle décharge de fermage.

En juin, alors que les "champs ... promettaient la plus belle récolte,...l'armée française vient y établir son camp ...". Il en résulte une "perte ... énorme" évaluée à près de 9 000 L. Elle est détaillée par une remarquable expertise. Insistons sur l'état des emblaves. S'il n'est pas exhaustif, il ne présente pas moins un grand intérêt. Nos fermiers énumèrent une vingtaine et une quinzaine de journaux de céréales d'hiver. Chez Ulrich Schowalter, ils sont occupés en majorité par le seigle et l'épeautre, à égalité, auxquels s'ajoute une faible superficie en froment; chez Daniel Hirschler le seigle vient en tête, suivi du froment et de l'épeautre; une telle répartition est parfaitement adaptée aux médiocres sols du Geisberg (4). Parmi les cultures d'hiver, mettons l'accent sur le colza qui occupe, en tout, une quinzaine de journaux. Outre un lopin d'orge, voici une douzaine de journaux d'avoine. Ajoutons, en tout, près d'une trentaine de journaux de trèfle, superficie remarquable par rapport aux précédentes. Néanmoins subsiste la jachère: au total, une dizaine de "Bauacker", sans qu'il soit possible de savoir s'il s'agit d'une jachère traditionnelle ou de celle qui précède longtemps le colza, culture exigeante, et qui échappe aux jugements de valeurs habituels, discutables au plus haut point (5).



Le Geisberg. Carte postale du début du siècle.

Enfin, de jeunes arbres fruitiers sont perdus. D'autre part, sont indiqués les rendements habituels qui ne seront pas discutés ici.

En octobre, "lorsque l'armée ennemie s'est emparée des Lignes de Weissemburg" les champs sont "tellement ... foulés et dévastés" que les fermiers sont "dans la nécessité de les ensemencer une seconde fois...".

"Travail inutile" car, en décembre" les semailles furent totalement détruites par l'armée républicaine qui repoussa l'ennemi et reprit d'assaut le ci-devant château du Geisberg".

Les emblaves perdues sont de l'ordre de 80 journaux de seigle, 60 journaux d'épeautre et 12 journaux de froment, chiffres qui confirment

grosso modo la hiérarchie suggérée par les pertes de juin. Il est fait grand cas du colza dont 26 journaux sont perdus. En effet, cette spéculation permet de règler une grande partie du fermage:" ... von deren Ertrag sie gewöhnlich, wie es allgemein bekannt sei, den grössten Teil ihres Pachtzinses bezahlten ...". Les rendements sont précisés:" ... wann man auch nur schätze, dass der Morgen vier Malter Rebs getragen haben würde, was doch das geringste sei, was man hätte rechnen können..., es erwiesen sei, dass Requirenten einen Verlust von acht und siebenzig Malter wohlgeputzten Rebs verloren haben, indem drei
Quart dieser Saat wenigstens ruiniert ... worden ...". Et d'en apprécier le prix ... Les vergers sont ravagés:" ... die dreihundert ausgewachsene Französische Obstbäume und vielleicht noch mehr als 100 Stück Nussbäume, die unsre Truppen ... aus Holzmangel abgehauen, den Beständern bis eintausend Franken jährlich eingetragen haben können ...".

De plus, les moutons, au nombre de trois centaines, sont abattus en décembre. Outre cette perte directe, la disparition du troupeau compromet les rendements, faute de parc.

Ainsi se précise l'idée que nous nous faisions du Geisberg: sur des sols pauvres, engraissés par les moutons, sont cultivées des céréales rustiques, tandis que le colza, auquel est peut-être liée la jachère, apporte l'argent des fermages. Soulignons aussi l'importance du trèfle dont nous savons, ailleurs, qu'il est source de conflits. Il est fait grand cas d'arbres fruitiers de qualité, autre source de liquidités, sans parler des noyers qui parsèment le terroir. Pour terminer, relevons le tour de force que représentent, dans l'adversité, une succession de semailles. A cet égard se pose la question de savoir si les réserves, en grains ou en espèces, suffisent ou si la solidarité anabaptiste intervient dans cette circonstance, comme en d'autres. Sans aucun doute, d'autres sources, survolées en hâte, permettraient de préciser ce tableau.

Jean VOGT.

NOTES.

(1) Archives du Bas-Rhin, Notariat Moderne Wissembourg I/8.
(2) Pour souligner la classique mobilité des anabaptistes, dans le cadre d'un "réseau" complexe, notons à tout hasard qu'un notable acheteur de Biens Nationaux d'Oberbetschdorf loue l'An X une ferme et 11 ha à Kuhlendorf à Johann Schowalter de Heppenheim an der Wiese, pour six ans, à raison de 36 sacs de froment (Archives du Bas-Rhin, Notariat Moderne Soultz-sous-Forêt I/22).
(3) Archives du Bas-Rhin Q 3875.
(4) Ajoutons que cette répartition est en accord avec les suggestions du partage des biens d'Ulrich Schowalter.
(5) Nous nous sommes expliqués dans l'un des chapitres d'une récente Histoire de l'Alsace Rurale, Strasbourg 1983 (Istra).

En avril 1982, Monsieur René BAYER, directeur d'école honoraire et maire, a publié sous les auspices du Cercle d'Histoire d'Alsace du Nord une plaquette ronéotée de 173 pages consacrée à NIEDERROEDERN, petit village de 750 habitants environ, situé dans l'Outre-Forêt, à 20 kilomètres au Sud-Est de Wissembourg.

Il a bien voulu en extraire quelques pages relatives aux mennonites qui y ont habité et nous les remettre pour parution, ce dont nous le remercions. Nous publions intégralement son texte; l'introduction notamment est intéressante pour nous, car elle indique comment les anabaptistes sont perçus de l'extérieur, c'est-à-dire par des non-spécialistes en histoire mennonite, et combien cette vision souffre d'erreurs. C.J.

Les mennonites du château de Niederroedern

La secte des anabaptistes-mennonites fut fondée en Hollande par le prêtre frison Menno SIMONS (1496-1561). Elle est caractérisée par une grande austérité de vie, le costume, le refus de porter des armes, le baptême des adultes. Aussi par le désir de vivre dans des fermes à l'écart des villages. Au XVIIIe siècle, ils se caractérisent par le port d'un véritable uniforme où les boutons sont proscrits.

Persécutés, il vont en Suisse, région de Zurich; encore persécutés, ils émigrent au XVIIe siècle en Alsace. Certains arrivent dans la région de Wissembourg (Geisberg). Expulsés d'Alsace en 1712 par ordre royal, ils se retirent au Palatinat. Mais bien vite les seigneurs les rappellent, ayant apprécié leurs qualité de fermiers et d'éleveurs. Au XIXe siècle, beaucoup émigrent aus USA (Pennsylvanie) où on les trouve actuellement sous le nom d'Amish people. Ils n'y veulent ni électricité, ni téléphone, ni automobiles; portent la barbe, mais pas de moustache et s'habillent de façon ancestrale.

A NIEDERROEDERN

On y trouve depuis 1709 à la ferme du château Fleckenstein successivement ou simultanément un Christian GINGERICH (...1708-1712); Jacob BASSLER et son neveu Christian GREYENBUHL (à/c. de 1724); Greyenbuhl et Lehmann (1755-1788); LEHMANN Christian et Christian DETTWEILER son beau-frère (1788-1793); LEHMANN-HIRSCHLER (..-1900) LEHMANN-SCHMITT; puis SCHMITT Frédéric (....1950).

Les époux Frédéric SCHMITT-Elisabeth EYER étaient les derniers mennonites de Niederroedern, les enfants ont abandonné la secte des anabaptistes.

Au XVIIIe siècle.

Vers 1700, le dernier des barons de Fleckenstein, Henri Jacques, héritier de tous les baillages de sa race, habitait son château de Niederroedern, qui était fort vétuste. Jusqu'à sa mort en 1720 l'administration lui incombait et passa en 1720 aux Rohan-Soubise.

Mais dès 1710 il vendit château et biens alleux à Caspar Hatzel. Après la ruine des fils de celui-ci, en 1764, ces biens retournèrent au Palatin, puis 1786 à Ch. des Deux-Ponts et à son fils le prince Max, futur roi de Bavière. En mai 1794 ils furent vendus à Wissembourg comme biens

nationaux. Et achetés par le fermier mennonite LEHMANN. Vers 1900, les derniers Lehmann, sans enfants, adoptèrent leur neveu SCHMITT Frédéric, à qui passa la succession.

Le premier mennonite fermier du château fut Christian GINGERICH fermier du baron dès 1708. Le 24.XI.1710 à Hagenau le nouveau propriétaire C. Hatzel achète le bien ce qui éteignait la dette de 3500 Fl du baron. Il signe en 1711 un bail avec le fermier Gingerich; mais en 1712 les anabaptistes sont expulsés du royaume et Gingerich disparaît. On trouve le nom Gingerich de nos jours au pays des Amish d'USA.

Haetzel afferme alors le bien à 5 villageois protestants du lieu, dont le prévôt Coblenzer. Il en est peu satisfait.

Nouveaux-mennonites:

Partout les seigneurs rappellent en douce ceux-ci; Haetzel ne faillit pas à la règle, car ils sont réputés bons agriculteurs, bons éleveurs et fermiers réguliers.

Le bien de 237 Morgen est loué en 1734, aux anabaptistes Jakob Bassler et Hans Greyenbuhl (en partie aussi à des paysans).

Le bail emphytéotique stipule qu'ils auront à livrer au Geisberg annuellement 200 Malter d'épéautre, 100 M. de seigle, 20 M. d'avoine, 20 M. de maïs, 4 cochons de 200 l. chacun et 1000 Fl. en or. Pendant quelque temps, ils semblent aussi avoir exploité le moulin du château. Ce château-fort, très vétuste, fut démoli et reconstruit sous forme de vaste maison de maître avec les éléments de l'ancien, en 1732, pour 12.000 Fl. (Il disparut en 1940, dynamité).

En 1746 Caspar de Hatzel (annobli en 1711) meurt. Il n'avait rien d'un Saint, d'ailleurs, ses malversations sont bien connues.

Entre-temps en 1734 les archives communales (Bürgermeister-Rechnungen) mentionnent un certain Hans Einmann, anabaptiste, qui paie son droit de bourgeoisie. Plus trace de lui ensuite.

Il faut signaler que le château et la ferme Fleckenstein sont situés sur le ban de Hatten qui touche le village de Niederroedern, de sorte que leurs habitants, donc les censiers, sont depuis toujours citoyens de Hatten. Il faudrait donc étudier les archives de cette commune pour approfondir notre étude.

En 1747, lors de la liquidation des biens de Hatzel, est évoqué le bail du 5.10.1739 entre Greyenbuhl-Bassler et Hatzel; le canon à livrer à Marie Lichtmess au Geisberg est de 308 Fl en 1755; de 355 Fl en 1756 et de 549 Fl. en 1758.

En 1759 un nouveau bail est signé devant un notaire de Strasbourg entre d'une part Antoine de Hatzel, ex-capitaine de cavalerie et Louis, son frère Hans Greyenbuhl et son gendre Christian Lehmann d'autre part, bail allant du 23/04/1759 à 1777 (18 ans).

Ruine des Hatzel:

En 1764 Antoine de Hatzel, ruiné, meurt à Niederroedern où il avait dû loger comme locataire à l'étage de son propre château. A sa mort il devait encore à Greyenbuhl son fermier F. 300 de loyer. Les deux autres

fils Hatzel étaient tout aussi ruinés et leur fermage à Niederroedern et Froensburg avaient été saisis.

Ensuite château et le reste passe à Palatin, puis au prince Max qui gardent les fermiers anabaptistes.

La REVOLUTION de 1789.

En 1789 Hans LEHMANN semble habiter seul, comme chef d'exploitation, le château. Son fils Christian est pendant 12 ans (1783-95) au manoir NEUHOF (aussi dit Hundshof) à Niederlauterbach. Son beau-père ou gendre Greyenbuhl (Kraebihl) est fermier des de Reissenbach à Niederseebach à qui appartient aussi le Neuhof cité plus haut, d'ailleurs. En 1794 Greyenbuhl achetera comme Bien National la cense EBERHOF près d'Eberbach (Cf. Freihof Eberbach, de Ruhlmann). Nommé Kraebihlhof en 1905, contenant un moulin à huile, il fut vendu à fin de démolition (auf Abbruch) en 1905 par la veuve Scheidel née Greyenbuhl. C'était jusqu'en 1792 une cense de l'abbaye de Koenigsbruck. Les descendants Scheidel habitent actuellement Niederroedern. Ils ne sont pas anabaptistes.

Depuis 1788 Lehmann avait comme associé son beau-frère Christian DETTWEILER, qui émigra lors de la Grande Fuite de déc. 1793.

Le 3/2/1790 la Municipalité de Niederroedern accorde à Lehmann l'entretien du taureau communal, vu que l'ancien teneur, Jean Weiss, locataire du Fronhof, a des maladies parmi son bétail. Confirmé le 1.3.1790 pour 3 ans à 140 Fl. l'an.

Le 10/X/1792 la Municipalité jacobine dénonce les deux métayers du château: "ils n'ont pas encore prêté le serment civique, ni rien fait pour la Patrie, mais veulent néanmoins bénéficier des droits des citoyens français". Une enquête est ordonnée. On devine que les paysans du conseil municipal spéculent sur les biens du prince Max, sous séquestre alors.

Vient la vente massive des biens des nobles: le 8 mai 1794, à Wissembourg, les deux Lehmann achètent pour 20 000 F. le château et 237 arpents (Morgen) de leur propriétaire. A 4 F l'are, prix dérisoire. Preuve aussi qu'ils étaient économes. Aux ADBR plusieurs plans décrivent le bien.

Les mennonites du château au XIXe siècle.

Aux ADBR on trouve les registres d'état-civil mennonites suivants: naissances: 1792; 1795/98. Mariages: 1794-98; Décès: 1794/97. Les originaux sont chez la famille Schowalter au Weierhof près de Marnheim/Palatinat

Au XIXe siècle.

Jusque vers 1890 les trois familles mennonites se partagèrent le bien. Souvent mariés avec des Hirschler du Geisberg. En 1809 meurt ici Christine Schowalter épouse de Jq. Waelthe, fille de Pierre Schowalter et de Madeleine Steckler, du Schafbusch près Wissembourg.

Au recensement de 1820, Niederroedern compte 4 anabaptistes (pas du château qui est sur Hatten); 6 en 1836, le chef d'exploitation étant Christine Lehmann née S. SCHOWALTER, 47 ans, dont le mari est aux U.S.A. puis en 1890 deux des familles émigrèrent (USA ?) une vente eut lieu

(pour le partage ?) dès 1881. Le Weissenburger Wochenblatt de 1881 publie: vente par licitation de 1/3 du château et biens en dépendant; mise à prix 4 000 M. Ce sont des biens de divers Hirschler, des tuteurs d'enfants demandant le partage. Ces tuteurs habitent le Geisberg, le Schafbusch, le Branschweilerhof près Neustadt, etc.

Puis c'est la famille Lehmann-Schmitt qui est seule propriétaire. Sans enfants, elle adopte vers 1900 un neveu de Pforzheim (ferme Buckenberg), Frédéric SCHMITT. Lui et son épouse, décédés entre 1950-60, seront les derniers mennonites de la ferme Fleckenstein de Niederroedern. Le château, dynamité en 1940, a disparu, une belle ferme l'a remplacé. Le cimetière mennonite y est toujours et rappelle la passé déjà lointain.

René BAYER.

P.S.: En 1771, un anabaptiste du Haftelhof près d'Altenstadt, nommé Dettweiler, fait des expériences agricoles jusqu'en Hesse parmi ses coreligionnaires (trèfle, prairies etc.).
En 1729, un Capsar Lehmann est fermier au Geisberg, aussi signalé en 1739.
En 1792 naît à Niederroedern un Christian, fils de Christian Dettweiler et de Marguerite Lehmann - son père est né à Kindenheim à 5 km de Grünstadt au Palatinat.
Le 8 pluviose an III (27.01.1795) naît à Niederroedern un fils de Jean Lehmann et de Marguerite Hirschler. La même année naît également une fille de Christian Lehmann et de Catherine Buchmann - le témoin est Hélias Dettweiler.

Sources utilisées: ADBR = Archives départ. du Bas-Rhin. Archives municipales de Niederroedern - articles de Jean Vogt -
Archives municipales de Hatten - divers.



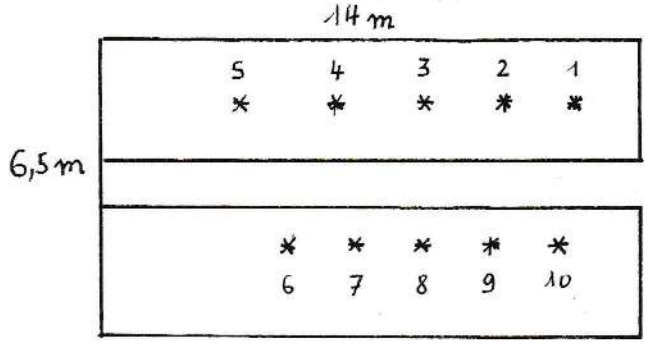
La petite maisonnette à gauche du château abritait la chapelle mennonite.Elle disparut avec ce dernier lors de la seconde guerre mondiale.

LE CIMETIERE MENNONITE DE NIEDERROEDERN

En complément à l'article précédent, nous avons pensé qu'il serait judicieux de publier un extrait de l'inventaire concernant cinq cimetières anabaptistes situés dans le Nord du Bas Rhin et effectué il y a neuf ans déjà par Irène Hege.

A l'entrée de Niederroedern, en venant de Wissembourg, tourner à droite après le jardinier W. Schmitt, passer le pont. A gauche se trouve la ferme de Jean Schmitt. C'est l'emplacement du château de Fleckenstein, détruit pendant la dernière guerre et habité auparavant par la famille mennonite de Frédéric Schmitt. Quatre de ses fils et une fille habitent encore à Niederroedern, mais ne sont plus mennonites. Le cimetière se trouve sur la propriété de Jean Schmitt, il est bien entretenu.

Il est à noter que ce terrain fait partie de la commune de Hatten, et non de Niederroedern.



1. Hier ruht in Gott
   Frédéric Schmitt
   25.9.1887-07.05.1956

   Elisabeth Schmitt
   geb. Eyer
   16.02.1892-07.06.1961

   Mühe und Arbeit war euer Leben
   Ruhe hat euch Gott gegeben

---

2. Hier ruht in Gott
   David Schmitt
   geb. 8. Feb. 1855
   gest. 21. Jan. 1905

   Barb. Schmitt geb. Lehmann
   geb. 31. Dez. 1859
   + 18.02.1924
   Joh. 11,25 26

---

3. pas de pierre

4. Hier ruht in Gott
   unser lieber Gatte
   u. Vater
   Jakob Schmitt
   1847 + 1911

   Leicht. Joh 22 v 24-44

5. Pas de pierre

6. Pas de pierre

7. Hier ruht in Gott
   unser lieber sohn u. Bruder
   Eduard Schmitt
   1884 + 1911
   Leicht. E. Joh. 10 V 12 u. Jer. 31 V 3

Voici les noms de personnes enterrées également sur ce cimetière, mais qui n'ont pas de pierres (d'après des notes laissées par Elisabeth Schmitt-Eyer et communiquées par sa fille)

Christian Lehmann, propriétaire du château de Fleckenstein
né en 1823 au château, mort en 1906.

son épouse née Schowalter du Deutschhof près Bergzabern,
née en 1831, morte au château en 1882.

Erna Schmitt, née le 4 août 1914 au château
morte le 19 juillet 1918

Frieda Schmitt, née le 26 mars 1916 au château } tombe nº 5
morte le 3 août 1924

Willy Schmitt, né le 6 janvier 1918 au château
mort le 25 Avril 1938

(ces trois derniers (tombe n° 5) sont des enfants de Frédéric Schmitt)

Elisabeth Lehmann, née au château en 1828, soeur de Christian Lehmann, morte en 1904

Christine Schowalter, soeur de Madame Lehmann, née en 1829 au Deutschhof, morte au château en 1902

Franz Huber, jardinier dans la famille Schmitt pendant 29 ans (tombe n°6) né à Strasbourg en 1874, mort au château en 1957 (non Mennonite)

Il y aurait également un nommé Dettweiler et un nommé Krehbiel, tous les deux mennonites, mais il n'y a aucune indication à leur sujet.

† Irène HEGE





Le cimetière de Niederroedern
(Photos I.Hege)

Une lettre d'un mennonite du Schafbusch concernant la bataille de Wissembourg du 4 août 1870.

Comme fermiers du Geisberg et du Schafbusch les Mennonites eurent le privilège peu enviable d'assister en première loge au combat meurtrier du 4 août 1870 qui préluda, hélas, à la bataille encore plus sanglante de Woerth et à de nombreuses autres. C'est le court récit, encore inédit, de l'un de ces spectateurs involontaires que nous publions ci-après en respectant scrupuleusement son orthographe et en remerciant chaleureusement M. August Tony de Wissembourg, détenteur de l'original, d'avoir bien voulu autoriser M. Jean Hege à l'éditer dans "Souvenance anabaptiste".

Schafbusch, den 22. September 1870

Lieber Sohn,

Deinen lieben und werthen Brief vom 9ten dieses haben wir erst am 18ten d(ieses) erhalten, indem die Deutschhöfer 1) nicht eher Gelegenheit hatten: an diesem Tage waren Babette und Susanna dorten und brachten den Brief mit. Es ist, wie du sagst: wir haben von Herrn Bos(s)ert und seiner Frau, sowie von Pflug deine Abendteuer in Strassburg hinlänglich erfahren 2). Es freut uns sehr, dass die Familie Dettweiler 3) und Familie Welti so sehr freundlich gegen dich sind, und wir denken, du wirst die Freundschaft zu schätzen wissen. Gestern war Herr Bossert mit seiner Frau bey uns: wir beratheten uns mit ihnen wegen deinen Hembter zu schiken; sie sagten uns, wie uns schon mehr gesagt worden, dass man wirklich nicht versichert ist ob die Sachen auch ankommen, indem nicht garantirt wird. Sie sagten, sie thäten rathen, du mögest dich noch ein wenig behelfen, bis man besser gesichert ist zu schiken. Es sind von deinen Sachen noch hier 13 Hembter, ein par Krägen, etliche Soken, 2 par Hosen und 2 Gilet. Sobald wir nur ein Sicherheit haben, werden wir dir die Soken und etwas Hembter, auch etwas Saktuch schiken; das andere ist alles mit der letzten Schikung nach Strassburg gekommen.

Du fragst wie es uns in dem Schrekenstag 4) gegangen ist. Ich will es versuchen etwas umständlich zu schreiben. Morgens 8 Uhr hörten wir schon Kanonengeschoss gegen Weissenburg; es wurde uns schon bange; allein die Franzosen störten sich gar nicht daran. Sie rüsteten noch ganz gemüthlich ihr Morgenessen über das Feuer; die zwei Generäle welche bey uns logirten, sahen noch ganz unangekleidet zum Fenster hinaus, und als etwas nach 9 Uhr ein Gendarme von Weissenburg geritten kam und sagte, dass es in Weissenburg schon brenne von der Feinde Kugeln, da sagten die Generäle, das wäre nichts, das wäre so ein kleines Vorpostengefecht. Auf einmal kam aber ein Offizier gesprengt und gab schleinigen Befehl zum Aufbruch: dann bliebt das Essen theils über dem Feuer, theils auf dem Tisch stehen, und dann giengs, so wie es gieng, fort. Die Soldaten in Kamm (!=im Camp) um den Hof herum wollten auch noch erst zu Morgen essen, bis dass sie fort mussten und die Zelte zurück lassen. Es währte keine halbe Stunde, so brachten sie schon den General DOUAI tot in das Haus, und dann Offizire und Soldaten ohne Unterlass. Wir haten das Lazarett und den weissen Fahnen mit dem roten Kreuz auf den Dächern. Zu bemerken ist noch, dass die drey Herren Wolper 5) bei uns waren: sie kamen morgens und brachten noch Wein für die Generäle; dann kam aber das Geschoss so stark, dass sie nicht mehr fort konnten. Dann sassen wir beyeinander in der Stube, und als die Kuglen in den Hof kamen, giengen wir in die Stubenkammer, wo sich dann mehrere auf den Boden kauerten; ich und die Mutter sassen vorn auf dem Bett, der Säugling 6) vorn an uns, Jean und Lisbeth auf der andern Seite. Auf einmal kam ein Lärm in den Hof und darauf kamen 8 bis 10 Schüsse durch die Fenster in das Zimmer, dass der



Au début de la guerre franco-allemande de 1870-1891, les forces prussiennes, sous le Commandement du Kronprinz Friedrich-Wilhelm, remportèrent leur première victoire le 4 Août 1870 en battant l'armée française à proximité de Wissembourg.

On voit ici le prince royal se recueillant devant la dépouille mortelle de son adversaire, le général Abel DOUAY, né à Draguignan en 1809. Ce dernier, après avoir servi en Algérie, en Crimée et en Italie, fut tué à l'ennemi à la tête de la 2ème division du corps d'armée Mac-Mahon. On le transporta au Schafbusch, ferme mennonite, qui avait été transformée à la hâte en hôpital militaire de campagne.

(Photo Claude JEROME)

Vorhang von dem Bett fiel und die Kugeln ganz nahe über unserm Haupte durch den Vorhang fuhren. Dann gings über alles in den Keller; da konnten wir aber nicht mehr hinein, nämlich er war voll von französischen Verwund(et)en und auch noch anderen. Dann gingen wir wieder heraus in den Hof, ich weiss selbst nicht mehr genau; kurz wir gingen in das Haus und die <deutschen> Soldaten 7) mit. Jetzt hiess es zu Essen und zu Trinken, und da gaben wir solange als wir etwas zu Essen hatten. Dann kam aber ein deutscher Oberst, der machte ein wenig Ordnung. Es kam so, dass wir 4 Tage keinen Bissen Brot im Haus hatten. Jetzt ist genug von diesem. Nur noch will ich sagen, dass die Röderer (=von Niederrödern) 8) gesund sind und nicht viel gelitten (haben): zweimal haben sie Einquartierung gehabt.

Jetzt etwas freudiges: Vetter Jakob und Peter 9) sind letzten Montag morgens um 2 Uhr gesund nach Haus. Freude über Freude! Sie waren in Custrin gefangen und waren als Spione angeklagt. So viel ich weiss, ist noch kein Deutschhöfer bei der Landwehr. Du fragst wie wir jetzt leben, ob wir fort arbeiten. Da sage ich Dir: wie zuvor, nur noch mehr arbeiten, indem es immer an Arbeitern fehlt. Es ist einmal unser Los zu arbeiten, dann getröstet man sich mit bes(s)ern Zeiten, und so vergeht ein Tag um der ander (!), immer mehr zu der Ewigkeit, und da ist es nöthig die Hauptsache nicht zu vergessen.

Viele herzliche Grüsse von Eltern und Geschwister von deinem dich liebenden Vater.

Daniel Hirschler 10)

Besonders einen Gruss von der Mutter; auch herzliche Grüsse von Jean und Lisbeth.

P.S.: Nun auch einstweilen vielen Dank an die Familie Dettweiler für die freundliche Aufnahme, welche dir zu theil wird, und so auch unsere herzlichen Grüsse an die ganze Familie, auch viele (Grüsse) an die Familie Welte (!), besonders an (...). Der Obige.

Adresse: Herrn Daniel Hirschler, per Adress Herrn F. Welti, Zum Steg, in Zürich.

Estampilles postales: Bergzabern 26/9; (...) g (?) - Basel 27.; Zürich...
Original en possession de M. Auguste Tony, Wissembourg, dont l'épouse, Marguerite, fille d'Emile Hirschler (1880-1930), est la petite fille du destinataire de cette lettre.

1) Le Deutschhof près de Bergzabern, depuis 1848 principal lieu de réunion de l'assemblée mennonite, dont le Geisberg, le Schafbusch et Niederroedern faisaient partie. Vu l'état de guerre en Alsace, le courrier vers la Suisse passait par le Palatinat et le Pays de Bade.

2) Le jeune Daniel Hirschler (1848-1908), probablement enfermé dans Strasbourg assiégé, semble avoir pu quitte cette ville avec la délégation suisse venue le 11 septembre.

3) Parents éloignés des Dettweiler du Palatinat, eux-mêmes apparentés aux Hirschler par Catherine Dettweiler, la grand-mère maternelle de Daniel Hirschler père.

4) La bataille du 4 août 1870.

5) Peut-être de la famille Volpert de Wissembourg, dont un parent avait un commerce de vins (renseignement obligeamment communiqué par M. Auguste Schaaf de Wissembourg).

6) Henri Hirschler, petit fils de Daniel Hirschler père, né le 29 juin 1870, fils de Jean Hirschler et d'Elisabeth Funck.

7) Dans la précipitation du récit l'auteur oublie de dire qu'entre temps les troupes allemandes se sont emparées du Schafbusch.

8) Les mennonites de l'ancien château de Niederroedern.

9) Jacques et Pierre Böhr, du Geisberg, emmenés lors de la bataille comme suspects d'espionnage, emprisonnés à Küstrin en Brandebourg et rentrés le 19 septembre: voir le récit de leur aventure publié dans l'Outre-Forêt, n° 47 (1984 III), p. 21-30.

10) Né le 14 oct. 1809 comme l'aîné des 14 enfants de Jean Hirschler et de Madeleine, née Hirschler 11), Daniel passa son enfance au château de Niederroedern, puis vint en 1824 avec ses parents au Gutleuthof. Le 29 nov. 1849 on trouve sa signature comme "Daniel Hirschler le jeune" au bas du contrat par lequel, en tant que "cultivateur demeurant à la ferme du Geisberg, mairie d'Altenstadt" il vend pour 400 frs." à la Compagnie des Mennonites demeurant au Geisberg, au Teutschhof et au Kapplaneihof (comm. de Kappellen) et à Niederroedern... la tour se trouvant au-dessus de la porte d'entrée du château du Geisberg, entre les deux cours, section D n0 673 du cadastre de la commune d'Altenstadt..., destinée à servir à l'exercice du culte de la dite Compagnie des Mennonites". Cette dernière est représentée par Christian Hirschler père, cultivateur au Geisberg (expédition orig. en possession de Jean Hege/Reichshoffen 12). Daniel Hirschler se maria avec Marie Böhr, veuve de Heinrich von Huben de Walschbronn près Bitche; il mourut en 1879 et repose avec son épouse au cimetière mennonite du Schafbusch.

11) L'extrait de leur acte de mariage conclu à la mairie de Steinseltz le 17 nov. 1808, indique que Jean Hirschler, cultivateur au Geisberg, était né en 1785 comme fils de Daniel Hirschler et de Marie née Gröbelin, encore vivants et fermiers au Geisberg; et que Madeleine, née en 1789, était la fille de Christian Hirschler et de Catherine née Dettweiler, fermiers au Schafbusch.Comme témoins figurent Christian Hirschler, fermier au "Geisbergerhof", âgé de 35 ans, frère du marié, et Jean Lehmann, cultivateur au Geisberg, âgé de 31 ans, ami et voisin du marié; Jacques Krämer, cultivateur au Schafbusch, âgé de 36 ans, parent et voisin de la mariée, et Pierre Ellenberger, cultivateur à Riedseltz, âgé de 30 ans, parent et ami de la mariée (extrait en possession de Jean Hege, dont l'arrière-grand-père maternel, Elias Hirschler, était un frère cadet de Daniel Hirschler, l'auteur de cette lettre).

12) En la possession de Jean Hege sont aussi les expéditions orig. de deux actes de vente concernant le cimetière mennonite du Geisberg: par le premier, passé devant le notaire Gauckler à Wissembourg le 29 août 1863, "Jean Schütz et Chrétien Hirschler le premier, fils de Chrétien Hirschler", cultivateurs au Geisberg, vendent à la "Compagnie des Mennonites du Geisberg", représentée par Jean Hirschler, cultivateur au Gutleuthof, commune d'Altenstadt, pour 100 et 20 frs. 3 a., 28 ca. + 99 ca. de terre, ban d'Altenstadt, canton du Geisberg, section D, faisant partie des parcelles n° 681 et 682, pour agrandir le cimetière de cette "Compagnie". Par le seond acte, passé devant le notaire Jaeger à Wissembourg le 17 nov. 1883, Véronique Hirschler, veuve du cultivateur Christian Hirschler, domiciliée au Geisberg, vend pour 80 mark à la "Gesellschaft der Mennoniten vom Geisberg", représentée par "Johannes Hirschler der erste", cultivateur au Geisberg, pour servir de chemin de deux m. de large pour accéder au cimetière de ladite communauté, 1 a., 85 ca. de terre, faisant partie d'une parcelle plus grande, section D, n° 685, parcelle qu'elle et feu son mari avaient acquise le 27 oct. 1862 des héritiers Brunement de Wissembourg et dont son mari lui avait fait don le 27 mars 1876.

Jean HEGE - Jean ROTT



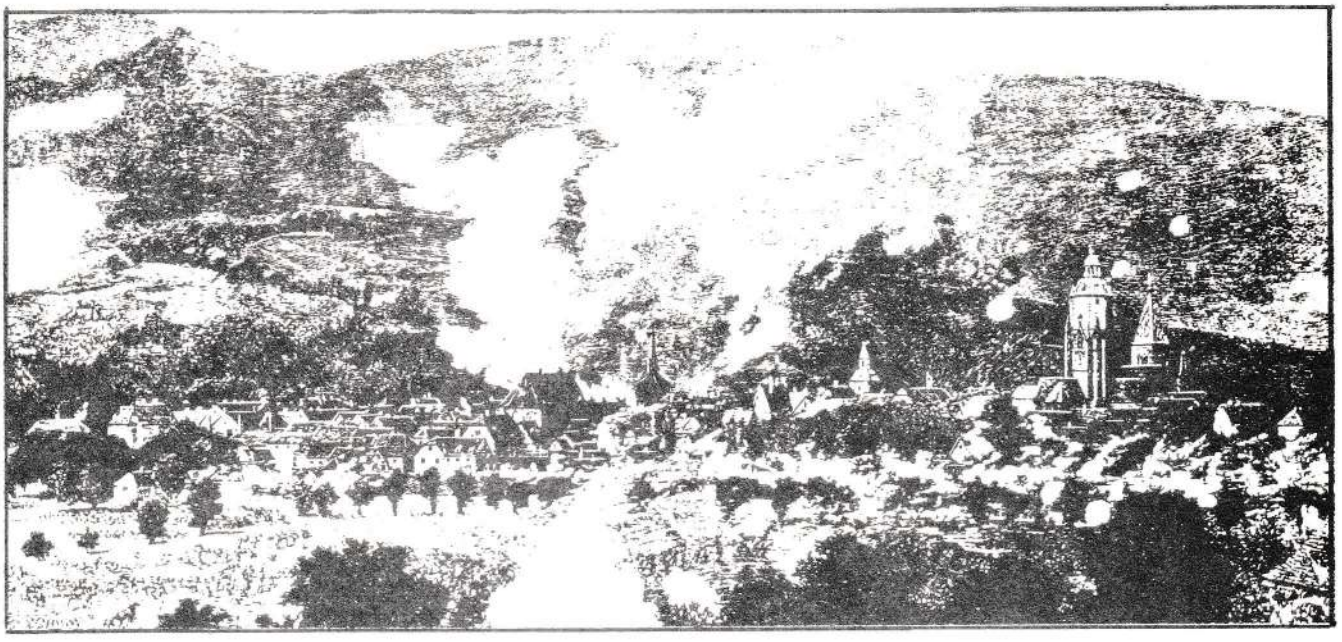
Daniel HIRSCHLER 1809-1879

(Photo Jean HEGE)



Pierre tombale de Daniel HIRSCHLER au Schafbusch.

(Photo Jean HEGE)



L'attaque de Wissembourg, à 8 h 30 le matin du 4 août 1870 , d'après un tableau de Louis Braun (partie de gravure).

Menno Simons vu par l'imagier Wentzel

Cette illustration a été éditée par le célèbre imprimeur Wentzel (1835-1869) de Wissembourg. Elle appartient à Pierre SOMMER, qui nous l'a aimablement prêtée pour reproduction.

Les légendes sont en allemand. Celles du coin gauche, illisible sur notre document fortement réduit, est la suivante: <<Nach dem der Mennoniten Kirche in Hamburg und Altona gehörenden Bildnisse Lith.>>. Celle du coin droit authentifie l'imprimeur: <<Lithogr. Institut von Fr. Wentzel in Weissenburg Elsas (sic!)>>.

Ce type de portrait est fréquent chez Wentzel pour les Réformateurs protestants: Luther, Calvin, Zwingli..; ils étaient diffusés dans les campagnes surtout par colportage. Toutefois celui de Menno semble très rare, puisque l'original de cette feuille n'a pas été légalement déposé, et que l'administration - Préfecture ou ministère de l'Intérieur, autrefois sourcilleux - ne l'a pas réclamé.



un nouvel exemple d'exemption du service armé sous le Consulat

On sait que jusqu'à la Révolution les anabaptistes-mennonites installés en Alsace, en Lorraine et dans le pays de Montbéliard n'ont pas connu trop de difficultés pour être exemptés du service armé, contraire à leurs convictions religieuses.

On connait également la recommandation aux corps administratifs d'août 1793 signée par Couthon, Barrère, Hérault, St.Just, Thuriot et Robespierre, dont le fac-similé figure page 6 de Souvenance n°1/1982, et qui accorde des facilités ou des accomodements aux "frères" à ce sujet. La version allemande de cette pièce administrative, moins connue, illustre d'ailleurs notre propos sur la page 39.

On sait enfin que ce privilège, consenti par la Convention, va disparaître assez rapidement vers les années 1800 et qu'il ne restait désormais aux ci-devant mennonites que le droit de penser que le port des armes était contraire à leur conscience, ou à se "débrouiller" pour trouver une échappatoire.

Nous avions déjà signalé par ailleurs, dans un article paru en 1978 (1), que les quatres fils de l'Ancien Joseph Fritz du Bildhauerhof (2) près de Rosheim avaient trouvé le moyen de continuer à soigner leurs champs de blé plutôt qu'à perdre leur temps sur les champs de bataille.

Il nous est possible de verser à ce dossier un nouvel exemple récemment parvenu à notre connaissance. C'est le dépouillement, pour d'autres raisons, d'une liasse d'archives privées qui nous a livré une autre démarche utilisée par les anabaptistes pour contourner l'obligation qui leur était faite. A cette occasion d'ailleurs, ils ne firent que profiter d'une demande présentée à l'autorité administrative par une personne qui n'avait pas les mêmes motifs moraux qu'eux pour refuser un service armé.

Le onze messidor an X de la République française (3) le citoyen Laurent Rahn, qui possédait un moulin à farine actionné par le Rosenmeer, canal alimentant en eau courante la ville de Rosheim, écrit au sous-préfet de l'arrondissement de Barr (4) pour lui demander d'être <<exempté du service de la Garde Nationale>> (5). A l'appui de sa demande, il invoque les raisons suivantes: <<considérant que la ville de Rosheim est fermée nuitammment par des portes (6), que la patrouille ne se fait que dans l'intérieur de la ville et que les meuniers et autres citoyens qui demeurent hors de la ville sont abandonnés à leur propre surveillance, à moins qu'ils ne demandent au secours en cas de besoin; qu'en conséquence il est juste que puisqu'ils ne sont pas gardés comme les autres citoyens, ils soient dispensés de monter la garde pour les autres>>.

Le sous-préfet, après avoir pris l'avis du maire, accède sans difficulté à la requête qui lui a été faite et le 23 messidor suivant, arrête <<qu'il est de justice rigoureuse de ne pas appeler à ce service de la Garde Nationale>> non seulement Laurent Rahn, le solliciteur, mais également huit autres personnes, dont quatre meuniers, le fermier de la scierie communale et trois censiers anabaptistes, <<Joseph Gerber, Jean Gropf (7) et Joseph Fritz le jeune, demeurant dans la forêt>> et exploitant des censes municipales.

Il ne fait pas de doute, dans ce cas précis, que c'est grâce au premier magistrat de Rosheim, que ces citoyens <<anabaptistes de profession>> aient pu profiter de l'occasion ainsi offerte pour échapper au port des armes si fâcheux pour leur conscience. Le maire Chalert préférait certainement les savoir dans la possibilité de lui payer ponctuellemnt un loyer plutôt que de les voir parader inutilement dans les rues de sa bonne ville.

Claude JEROME

N O T E S

(1) "Le Nickishof et le Bildhauerhof, deux hauts-lieux anabaptistes du ban de Rosheim", dans Saisons d'Alsace, n° 66, 1978, pages 135 à 144,

(2) Cette cense, idéalement située dans une clairière de la forêt communale, appartenait autrefois à la "ville impériale de Rosheim". C'est là que se réunirent une première fois le 19 juin 1808, les représentants de sept Assemblées qui décidèrent l'envoi à Paris de deux délégués chargés de trouver une solution au problème du service armé. Une seconde réunion ayant le même objet s'y tint trois années plus tard, le 1er juin 1811.

(3) Le 30 juin 1802

(4) Cet arrondissement n'a eu qu'une existance éphémère.

(5) Dans cette affaire plus précisément, ces citoyens armés étaient chargés d'effectuer des rondes de nuit à l'intérieur de l'agglomération.

(6) Quatre d'entre elles subsistent, ainsi qu'une partie des remparts.

(7) Pour Jean KROPF.



Affiche de l'époque.

Auszug

Aus den Registern der Schlüsse

Des Ausschusses

Bey dem National-Convent für das öffentliche Wohl,

vom achtzehnten Augst 1793,

zweytes Jahr der fränkischen Republik.

Der Ausschuß für das öffentliche Wohl beschließt, daß er an die Verwaltungs-Korps der Republik folgendes Circular-Schreiben wird ergehen lassen.

Die Wiedertäufer Franksreichs, Bürger! haben einige unter ihnen an uns abgesendet, um uns vorzustellen, daß ihre Gottesverehrung und Sittenlehre ihnen verböte die Waffen zu tragen, und zu begehren, daß man in den Armeen sie zu jedem andern Dienst gebrauchen möchte.

Wir haben in ihnen einfache Herzen erblicket, und deswegen geglaubt, daß eine gute Staatsverfassung alle Tugenden zum gemeinschaftlichen Nutzen anwenden sollte. Wir laden euch deswegen ein, gegen die Wiedertäufer die nemliche Lindigkeit und Sanftmuth, welche derselben Karakter ist, zu bezeugen, zu verhindern daß man sie nicht verfolge, und ihnen denjenigen Dienst bey den Armeen zu gestatten, den sie begehren werden, so wie etwa Schanzen- oder Strassen-Arbeit oder Fuhrwesen, oder selbst zu erlauben, daß sie diesen Dienst mit Geld entrichten.

Unterschrieben im Register,

Couthon, Barere, Herault, St. Just,
Thuriot, Robespierre.

(L.S.)

Zum Extrakt, gleichlautend
C. Couthon, L. Carnot, Herault,
B. Barere, St. Just.

COLLOQUE INTERNATIONAL

D'HISTOIRE ANABAPTISTE DU XVIe SIECLE

tenu à Strasbourg du 18 au 23 juillet 1984.*)

Est-ce Strasbourg, la ville libre du XVIe siècle, ou la XIe Conférence Mennonite Mondiale qui suscita l'intérêt des nombreux historiens, docteurs en la matière pour la plupart, réunis du 19 au 23 juillet passé?

Le fait est que ce colloque d'histoire, prologue aux réunions de la Conférence Mondiale tenues au Palais des Congrès et au Wacken, connut un succès remarquable tant par le nombre des contributions que par leur variété. Il fallut prévoir quotidiennement jusqu'à neuf exposés d'une demi-heure, ce que certains appelèrent d'emblée le <marathon> journalier!

Les organisateurs, Marc Lienhard et Jean Rott pour le GRENEP de Strasbourg (Groupe de Recherches sur les Non-conformismes religieux du XVIe s. et l'histoire des Protestantismes), Irvin Horst et Simon Verheus pour le Doopsgezind Seminarium d'Amsterdam, et Jean-Jacques Hirschy pour l'AFHAM (Association Française d'Histoire Anabaptiste-Mennonite) avaient programmé cette abondante matière par région historique ou par sujet. Ceci donnait une certaine cohérence à ces cinq journées destinées à décrypter certains mystères encore inviolés ou à mieux cerner les problèmes encore mal expliqués de ce siècle extraordinaire que fut celui de la Réforme.

Extraordinaire certes pour les richesses qu'il fournit à l'historien. Mais extraordinaire aussi de volonté et de souffrance de la part d'hommes de chair et de sang comme nous, sentant et pensant comme nous. Et ce n'est pas sans émotion que nous entendîmes certains propos rappelant le support mutuel parmi l'intolérance à laquelle cette période nous a habitués. Schwenckfeld, les calvinistes belges n'ont eu ni peur ni honte de clamer et de s'insurger contre les mesures intransigeantes des autorités envers les non-conformistes, anabaptistes, spiritualistes et autres.

Les calvinistes belges iront même jusqu'à refuser le serment eux-aussi, non qu'ils aient été de quelque façon anabaptistes pacifiques, forme de piété qu'ils réprouvaient, mais pour réserver dans leur vie la Seigneurie à Jésus-Christ seul, et non aux hommes. Ils scellèrent ensemble de leur sang une telle fidélité.

Ces témoignages de sympathie portés à nos pères, ne furent pas légion. La réalité de ce monde est dure. Mais est-elle autre que celle de l'homme lui-même?

Nos pères ont été fermes dans leur volonté d'obéissance à l'Evangile, mais fermes aussi dans leur refus de la violence.

Leurs opposants leur firent front au nom de la dignité de Dieu qui a confié à l'homme le glaive pour que l'ordre s'établisse dans le monde.

Les anabaptistes, dans leur compréhension des enseignements du Christ et de la vie communautaire ecclésiale, étaient-ils les premiers à découvrir et à désirer un retour aux sources néo-testamentaires?

Les exposés concernant l'origine des anabaptistes abordèrent ce problème en traitant des Vaudois, des Hussites, de Thomas Müntzer et des prophètes

de Zwickau, de la situation de l'homme du peuple et du concept de la communauté de vie religieuse et quotidienne.
Une deuxième partie des exposés fut consacrée à la théologie anabaptiste: disputations en Suisse (Berner Synodus), chant d'adieux de Félix Manz, concepts de Menno Simons, Marpeck et Schwenckfeld, problèmes d'application en Silésie. Puis, étude de quelques cas particuliers: renouveau spirituel, Melchior Hoffmann et Bernhard Rothmann, sabbatisme, communisme. Et enfin reprise de quelques thèmes amenant discussion avec les réformateurs dont le peu tolérant Martin Bucer et autres théologiens protestants à Pfeddersheim, 1557, ou catholiques des Pays-Bas, en passant par l'examen du <proverbe> allemand <Die Gelehrten die Verkehrten> (tant plus savant, tant plus méchant!).

Pour terminer, plusieurs études sur l'anabaptisme dans les pays européens, en particulier aux Pays- Bas, au Tyrol, en Prusse occidentale, à Strasbourg, Boersch et enfin le magistral exposé du professeur M. Lienhard sur les condamnations de l'anabaptisme dans la confession d'Augsbourg, modèle de clarté et de précision parmi d'autres dans ce colloque historique mennonite international.

Regards en arrière! Excellente préparation à la confrontation avec le présent mondial qui attendait certains dont nous étions.

Y aurait-il un fossé entre le passé et le présent? Cette question se pose à nous occidentaux en particulier. Car nous avons actuellement un problème d'identité que les anabaptistes du XVIe siècle ne connaissaient pas. Ils vivaient leur identité quotidiennement et ils vivaient "de" leur identité! C'était leur seule vérité, tout en s'abstenant de molester les autres autrement que par la parole. Pour nous qui nous posons le problème de notre identité parce que nous avons subi une assimilation au monde, ce qui n'est pas un péché en soi puisque nous sommes encore dans ce monde, le modus vivendi de nos pères devrait encore nous inspirer aujourd'hui quelles que soient nos conditions de vie. La vérité évangélique reste le seul critère de vie et de foi, avec les implications que cela peut avoir dans nos actes, et notre seul glaive, face au monde dans lequel nous sommes mais duquel nous ne devons pas être, demeure le témoignage de <suiveurs> du Christ.

Le marathon du colloque d'histoire a été couru par de bons athlètes! Chacun s'est efforcé de respecter le temps qui lui était imparti. Mais pourtant, un regret s'est fait jour en marge des contacts officiels. Faute de temps, les entretiens n'ont pu prendre l'envergure de débats où des échanges de connaissances et de points de vue auraient permis une confrontation plus large des opinions, découvertes et présupposés en présence.

Une excellente suite cependant sera donnée à cette rencontre historique (à tous points de vue!).La plupart des contributions seront réunies en un volume, geste très apprécié de tous les participants et certainement d'un public plus large. Car <verba volant, scripta manent>! Nous n'échappons pas au proverbe ancien, et sommes encore et toujours reconnaissants à Gutenberg pour son invention. Gutenberg dont la statue se dresse sur la place du même nom à Strasbourg, la cité de l'espoir du XVIe siècle.

Une mention toute spéciale encore à nos hôtes du Chapitre de St-Thomas, dans les salons duquel M. André Appel, Président du Directoire de l'Eglise de la Confession d'Augsbourg d'Alsace et de Lorraine, nous a chaleureusement accueillis lors d'une réception pleine de sympathie le 20 juillet. Nous y avons été reçus avec une maestria hospitalière et culinaire peu ordinaire. Le nombre variable des convives n'a jamais altéré la tenue remarquable des repas. Et les bâtiments historiques qui

ont été mis à notre disposition, tant à St. Thomas (Martin Bucer y a tonné du haut de la chaire), qu'à la salle paroissiale de l'église réformée du Bouclier, remontant à Calvin (où les débats avaient lieu), entouraient d'un cadre exceptionnel même les pauses-café appréciées et très animées.

Charly UMMEL.

* NDLR: Nous remercions vivement MM. Charly Ummel et Pierre Widmer de nous avoir autorisés à republier sous forme légèrement modifiée, le compte rendu fait par le premier dans "Christ Seul" en novembre 1984, page 4-6.



L'inauguration de l'exposition, le 19 juillet 1984. En marge du colloque précité, et également de la Conférence Mondiale, s'est tenue à la Bibliothèque Nationale et Universitaire de Strasbourg une exposition intitulée "L'Anabaptisme dans la Vallée du Rhin de 1525 à 1750", dont on lira le contenu dans les pages qui suivent.

Troisième à partir de la droite, notre actif membre du comité Jean ROTT, qui a été "l'âme et la cheville ouvrière" de cette manifestation de prestige, écoute le discours d'inauguration de Mlle Greiner, Administrateur de la BNUS, en présence d'une foule cosmopolite.

(Photo Jean HEGE)

EN MARGE DU COLLOQUE D'HISTOIRE ET DE LA CONFERENCE MONDIALE, L'EXPOSITION:

L'ANABAPTISME DANS LA VALLÉE DU RHIN DE 1525 A 1750

Strasbourg a joué un rôle particulièrement important dans les débuts de l'anabaptisme, grand courant de pensée réformateur né au XVIe siècle. Fidèle à sa tradition démocratique, la <Ville refuge> a accueilli le mouvement naissant et déjà persécuté. En juillet 1984 elle a reçu quelques milliers de mennonites à l'occasion de la XIe Conférence mondiale.

C'est ce qui avait donné au Comité de cette conférence, au G.R.E.N.E.P. et à l'Université des sciences humaines de Strasbourg, à l'Association française d'histoire anabaptiste-mennonite, au Doopsgezinde Seminarium d'Amsterdam l'idée d'organiser à la Bibliothèque Nationale et Universitaire de Strasbourg une exposition de manuscrits, livres et gravures. Elle devait selon le président de l'Université des sciences humaines, M. Etienne Trocmé, aider à faire ressortir de l'oubli les femmes et les hommes qui surent tout accepter pour aboutir à un monde plus tolérant.

Une série de 24 vitrines et soixante tableaux présentaient ainsi un survol chronologique, thématique et géographique du mouvement anabaptiste tout au long du Rhin, au cours des XVIe, XVIIe et XVIIIe siècles. Outre un grand nombre de documents originaux relatifs à l'histoire des anabaptistes à Strasbourg, différentes éditions de la Bible et des Märtyrerspiegel, des livres et plaquettes relatives aux origines et premiers temps de l'anabaptisme en Suisse et en Saxe-Thuringe, des vitrines concernant David Joris, le royaume de Münster, Menno Simons, les débuts de la tolérance aux Pays-Bas, l'hymnologie et les confessions de foi anabaptistes, les écrits de controverse et d'historiographie, la destinée des anabaptistes et mennonites aux XVIIe et XVIIIe siècles, constituaient les morceaux essentiels de cette exposition. La visite s'achevait sur un étonnant parallèle entre le destin des communautés juives et anabaptistes et des persécutions dont elles ont été les victimes.

Rappelons à ce propos l'Exposition rétrospective de l'histoire du Judaïsme en Alsace et son lien avec les communautés anabaptistes, composée de documents photographiques et écrits assez impressionnant, réunis par M.J. Fauvel, qui avait lieu simultanément en l'église St.-Thomas.

Malgré son éloignement relatif du Palais des Congrès et du Wacken, où se tenait la Conférence, en raison aussi du programme très chargé de celle-ci, l'exposition, qui n'a malheureusement duré que douze jours, a quand-même attiré plus de mille visiteurs, sans compter la foule de l'ouverture officielle du 19 juillet. Du catalogue de 61 pages, illustré de vingt reproductions, rédigé par le Dr. Simon Verheus d'Amsterdam, avec la collaboration de J. Rott, et prêt pour l'ouverture grâce au dynamisme de M. Willy Hege, quelques exemplaires sont encore disponibles auprès de M. René Eyer, 4, rue de l'Ancienne Porte, 67130 Benfeld, au prix de 50 frs. Avis aux amateurs!

LE COLLOQUE D'ESSEN

Les 30 et 31 juillet 1984, s'est tenu, à l'initiative du Professer Werner Enninger, de l'Université de Essen, Allemagne, un colloque rassemblant des chercheurs axant leurs travaux sur les AMish.

Fort bien reçus par l'Université de Essen, les intervenants ont pu présenter leurs communications et échanger leurs idées et impressions quant à la situation et l'évolution du monde Amish.

Le professeur Werner Enninger se propose de recommencer l'expérience et d'arriver ainsi à réunir régulièrement, tous les deux ou trois ans, une équipe de recherche, pour faire le point sur ce qu'il nomme en anglo-allemand le "Taüfer-cosmos".

Le texte des communications a été publié sous forme d'un ouvrage dont un exemplaire est déposé à la bibliothèque de l'AFHAM.

Il peut être intéressant d'en rappeler ici le contenu, pour ceux qui s'intéressent à un ou plusieurs aspects de cette question.

"Internal and External Perspectives on amish and Mennonite life
Werner Enninger, editor, Essen Unipress 1984. ISBN 3-922602-65-7"

* James YODER s'efforce de dresser une liste des particularités des églises Amish et des groupes apparentés, particularités qui leur permettent de maintenir leur mode de vie différent.

* Marc OLSHAN compare deux groupes non-conformistes : les communautés ecclésiales de base et le vieil ordre Amish, et tente de prouver que ces deux types d'expérience(s) religieuse(s) ont beaucoup en commun.

* Kurt KEHR étudie les particularités de l'allemand parlé par les Amish et les Mennonites de Virginie.

* Henry TROYER se livre à une étude fouillée sur les nouvelles professions apparues ces dernières années chez les Amish. On peut en retenir que ceux-ci sont de moins en moins des fermiers et que la taille de leur famille se réduit.

* John HOSTETLER reprend le thème du Silence chez les Amish, qu'il traite magistralement. Son propos, d'un grande profondeur, est à l'image du monde Amish : partant des petits détails porteurs de sens, il l'élargit en un propos de dimension cosmique.

* Gertrude HUNTINGTON s'attaque au problème de définition des frontières de la Société Amish, et décrit comment fonctionne l'interaction culturelle, entre les Amish et le monde, pendant les inévitables périodes de conflit. Elle expose ensuite la position des Amish par rapport à la médecine moderne.

* Karen YODER compare le statut des personnes âgées chez les Amish, à celui des non-Amish.

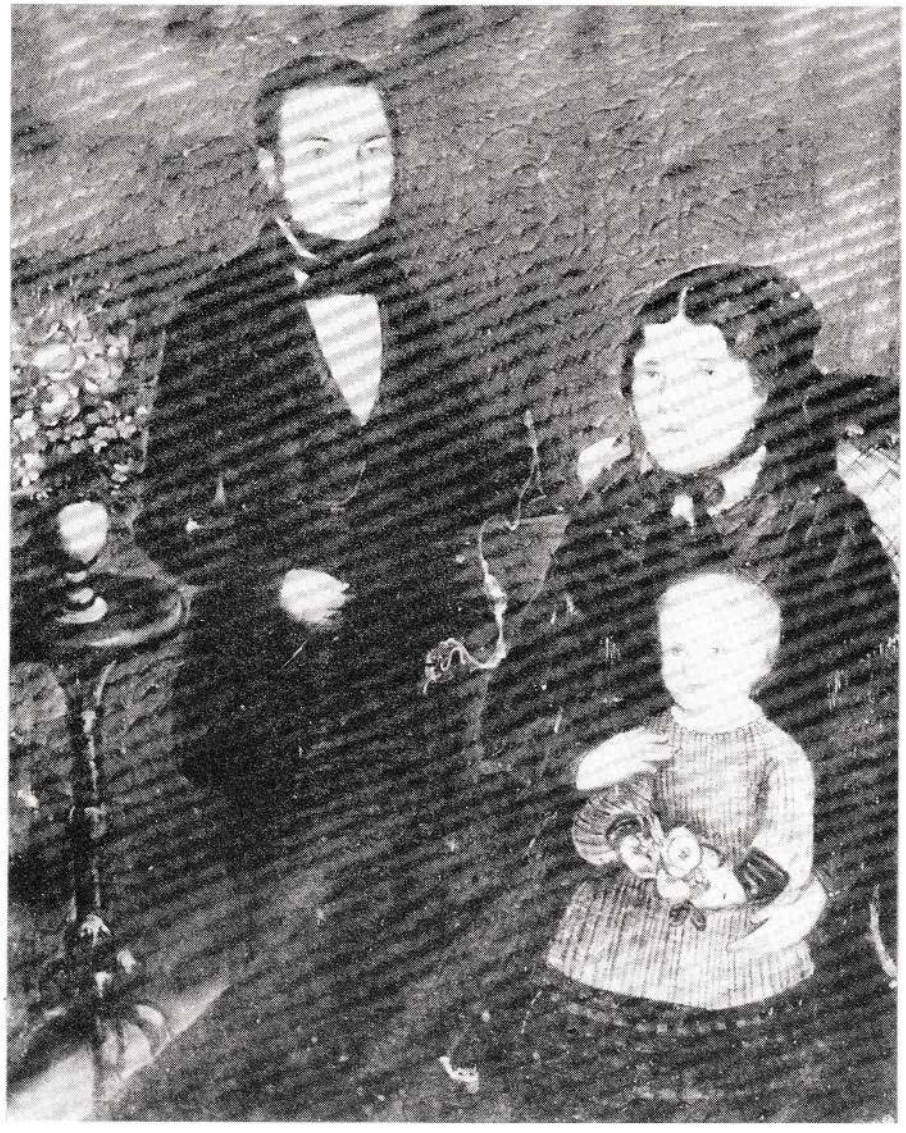
* Werner ENNINGER analyse très en détail les caractéristiques de l'allemand parlé par les Amish. Il s'attarde sur les particularités de prononciation, d'écriture (calligraphie), les différentes orthographes ... etc. Il examine tous les phénomènes liés à la survie de la langue allemande dans un milieu non-européen.

* Frantisek KALESNY examine quant à lui l'apport des "Habaner" (Huttérites devenus catholiques) à la culture nationale et populaire de Slovaquie.

* Frits PLANQUE,pour sa part,s'est efforcé de montrer que les changements observés dans les modes vestimentaires chez les Amish et groupes apparentés,traduisent en fait l'abandon d'une organisation sociale de type traditionnel et une complète ouverture au monde,par l'adoption d'une théologie de type "évangélique",marque caractéristique du mode de pensée occidental,qui,selon l'expression de René GUENON,repose sur une totale "spiritualité à rebours".

F.P.

Reflet de l'exposition: « Retrouver ses ancêtres ».



Ce tableau, qui fut exposé à Couthenans(voir p.48),appartient à D.Graber de Courtelevant qui le tient de son père,J.Graber,de Seppois-le-Bas.Il représente, selon toute vraisemblance ,le couple Graber-Kaufmann de Dannemarie. Grâce à de tels documents,l'on pourrait étudier l'évolution de l'habillement des "frères" et faire la part de la "modernité" (apparition de la cravate) et du "conservatisme" (maintien de la barbe par exemple).

(Photo C.Jérôme)

Une tradition bien établie voulait que "Souvenance" consacrât quelques pages aux Amish qui - est-il besoin de le rappeler - sont les "ancêtres spirituels et biologiques " de la majorité des mennonites d'aujourd'hui, du moins en France.

Pour des raisons indépendantes de sa volonté, notre ami Frits Planque, qui se chargeait habituellement de cette rubrique, n'a pas pu terminer à temps sa contribution.

Pour que la "vision amish" ne soit cependant pas totalement absente du présent numéro, il nous a proposé le texte suivant qui lui sert de base pour répondre aux demandes qu'il reçoit à ce sujet.

C'est bien volontiers que nous publions cette "apologie" aux qualités littéraires évidentes, en précisant toutefois qu'elle n'engage que son auteur.

Un certain style de vie

Présenter les Amish est extrêmement difficile. Une société traditionnelle comme la leur est au delà de toute explication. Les nombreux articles qui sont parus ne sont souvent que des descriptions. Emanant d'observateurs étrangers au groupe, elles ne peuvent dépasser les aspects extérieurs ou superficiels.

La philosophie de vie Amish ne se décrit pas, elle se vit. Il s'agit d'une démarche radicale, qui mène l'éventuel candidat de surprise en surprise, et lui dévoile graduellement la profondeur de son enseignement sans paroles. Y seront particulièrement sensibles ceux qui aiment la spiritualité des mystiques rhénans, ou ceux qui sont attirés par la vie contemplative. (Les Amish ont hérité des bénédictins le principe de prière et de travail, et des franciscains celui de la pauvreté, de simplicité et d'amour de la nature.)

Il n'y a pas de théologie Amish à proprement parler. La tendance à rejeter tout dogme est une des caractéristiques de l'anabaptisme des origines. Elle atteint ici un sommet. Vous pouvez penser ce que vous voulez de la Trinité, ou des prophéties. Ce que l'on vous demandera, par contre, c'est une obsession de la mise en pratique des enseignements de Jésus ; une imitation du Maître. Pas de notion d'orthodoxie, mais une rigoureuse orthopraxie.

Exposer toutes les manières Amish serait trop long, nous nous contenterons d'en mentionner ici deux aspects caractéristiques : le silence, et la simplicité du cadre de vie.

Les valeurs Amish prennent le contre-pied de tout ce qui est habituellement tenu pour évident. Convaincu que "la vie d'un homme ne dépend pas de ses biens, fût-il dans l'abondance", et que l'on ne possède vraiment que ce à quoi on renonce, un Amish cherchera toujours à posséder moins, à paraître moins, et selon la parole de Jean, à diminuer pour laisser le Christ croître en lui. Il s'appliquera à être le dernier dans ce monde, pour espérer être parmi les premiers dans l'autre.

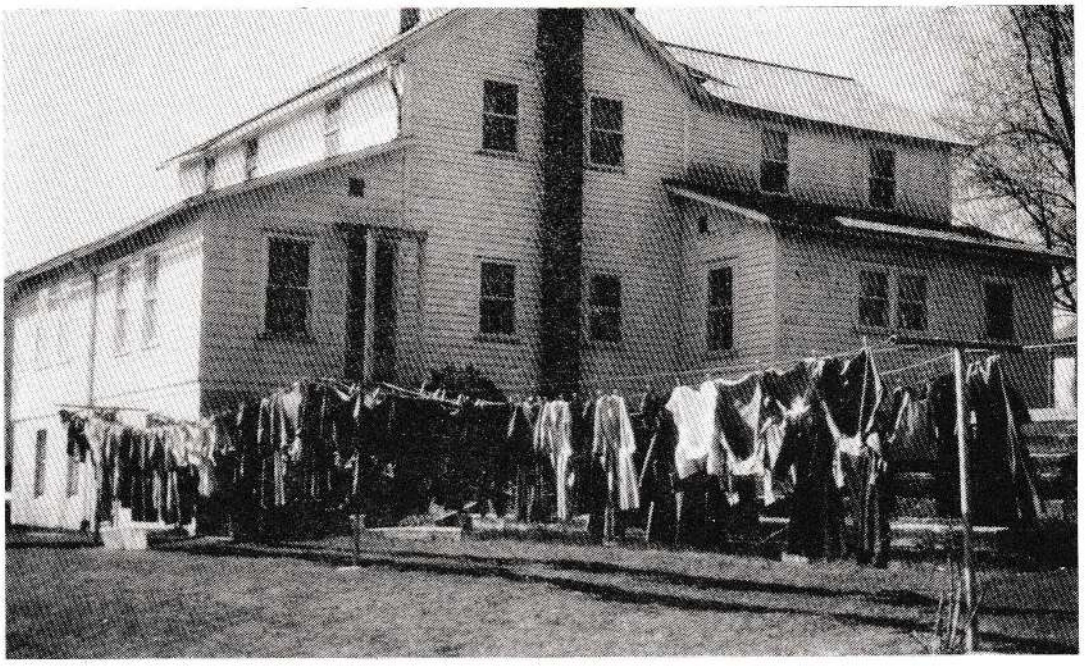
La pratique du silence, à elle seule mériterait de longs développements. Il s'agit d'éviter tous les discours qui pourraient entraîner des discordances. L'absolu n'existant que dans les mots, les Amish évitent les longs discours et n'argumentent pas à l'excès, préférant l'exemple vécu aux citations bibliques. Attentifs à tout ce qui pourrait troubler le calme de leurs maisons, ils s'attachent à y préserver un silence rayonnant, propice à l'illumination intérieure. Les Amish savent, par avance, qu'ils ne seront pas compris du monde, mais cela leur importe peu. Dès qu'une difficulté se présente, ils supportent patiemment l'épreuve, en tâchant de prendre pour modèle Jésus, refusant de répondre à Pilate. Cette mise en application de la règle, est élevée à la hauteur d'un art : celui de vivre, donc de pardonner.

Le monde Amish est celui de la beauté immobile, d'une sobriété forte, chaque détail y est porteur d'absolu. Les visages deviennent miroirs vivants, le divin s'y reflète en une ardente et sublime interpellation. Rien de violent, dur, ou agressif, on ne retient que des formes paisibles. L'aura de la lampe à pétrole s'élargit jusqu'à l'infini du paysage, en une vision globale de l'univers, qui évacue toute image trouble, et ne conserve que l'essentiel : la sérénité.

Il semble difficile de reproduire le modèle Amish en Europe. Gardons nous de la parodie. Nous sommes cependant persuadés qu'il est possible de s'inspirer de cet idéal, pour retrouver la vision d'un anabaptisme contemplatif.

Nos sociétés modernes se sont emballées, et se détruisent par un matérialisme suicidaire. Il est temps de leur proposer un havre de paix, un avant-goût d'éternité.

Frits PLANQUE



Une maison amish dans la région de CHARM (Ohio). Cette région abrite la plus importante communauté amish du monde. La photo a été prise un lundi, jour de lessive dans les sociétés traditionnelles, comme l'on sait. Le linge qui sèche, ainsi que les bâtiments d'ailleurs, donnent une bonne idée de l'importance du groupe familial de M e l v i n RABER, exploitant agricole et ferblantier.

(Photo inédite de James YODER)

Une exposition originale sur le passé mennonite :

"RETROUVER SES ANCÊTRES"

A l'occasion de la conférence Mennonite Mondiale et du Colloque de Strasbourg, fut organisée du 21 au 31 juillet 1984, une exposition dans l'écurie de la ferme familiale des Graber à Couthenans près de Montbéliard à 15 km de Belfort.

Cet évènement s'est déroulé sous les auspices de l'Association Française d'Histoire Anapabtiste Mennonite, grâce au dévouement de M. et M. Jean Hückel 4, Grande Rue 70400 Couthenans. Furent exposés :

- Des livres anciens : bibles, livres de prière, de chants provenant des archives personnelles des organisateurs.
- Des manuscrits extraits également de ces archives, parchemin 1588, reçus de fermage 1710, certificat de travail de Pierre Graber 1713, livres de recettes médicales et vétérinaires anabaptistes, baux d'affermage, procès du bailli de Louis XIV, livres de compte du XVIIIème siècle, lettres des émigrés aux U.S.A 1837 etc ...
- Joseph Graber et la race montbéliarde : ses plaques, ses médailles, ses prix.
- Des photos d'anabaptistes typiques de la famille.
- Des rouets dont celui qu'Elisabeth Kraibuhl (mère de Joseph Graber) apporta dans son trousseau en 1821, année de son mariage.
- Des collections de tissus familiaux.
- Des diairis (bonnets portés dans la région de Montbéliard)
- Des chaudières pour le caillé, moule à fromage etc...
- Une carte montrant l'émigration de la famille Graber en Alsace, en Suisse, en Allemagne, en Pologne, en Russie, aux U.S.A. et au Canada.
- Une généalogie de 2 m de haut sur 40 m de long environ de la descendance de Pierre Graber né vers 1680 , le "de cujus". On y retrouve 8000 descendants dont de nombreux Graber, Amstutz, Conrad, Kaufman, Kraibühl, Klopfenstein, Lügbuhl, Müller, Richard, Riche, Roth, Schlunegger, Schmucker, Stoll, Widmer etc etc... Ceux qui ont voulu retrouver des ancêtres lointains ou plus proches en ont eu l'occasion unique. On pouvait chercher, enquêter, scruter.

M. et Mme Fisher présentèrent en photographies l'assemblée de Florimont,: la situation géographique des fermes de Florimont, l'histoire de la chapelle et la vie de l'assemblée des anciens de l'assemblée de Florimont : la situation géographique des fermes de Florimont ; l'histoire de la chapelle et la vie de l'assemblée, des familles : Riche, Widmer, Graber, Geiser, Klopfenstein ; et les activités professionnelles des membres de l'assemblée.

Ils exposèrent une pièce unique et remarquable : une coupe de communion monoxyle c'est à dire taillée dans un seul morceau de bois, datée de 1670 avec un anneau prisonnier entre la coupe et son pied symbolisant l'alliance. Sur la coupe est gravé en bernois : " Quand tu manges et tu bois souviens-toi de Dieu". Cette coupe a toujours été transmise dans la même famille du père au fils aîné ; mais un jour la ferme où elle se trouvait fut détruite par un incendie ; la fille de la maison s'est précipitée dans les flammes et n'en a sorti que le bébé qui y dormait et la coupe.Rompant alors la tradition fermement établie, le père décida que la coupe reviendrait à sa fille.



Dans la salle d'exposition à Couthenans. De gauche à droite : Madame Renée Hueckel , le Président de l'AFHAM et Monsieur Jean Hueckel.

(Photo Willy Hege)

L'Assemblée de Montbéliard apporta sa coupe de communion, le registre des actes de l'assemblée ouvert en 1750 par Jean Riche . Une collection de "Christ Seul" dont les premiers numéros datent de 1905. On a pu voir des exemplaires de "L'Almanach Anabaptiste" et du "Nouvel Anabaptiste".

C'est quelques huit cents visiteurs venus des cinq continents qui ont pu faire un retour dans le passé. Beaucoup ont eu la surprise de trouver un ancêtre ayant vécu à Couthenans. Les visiteurs étaient en grande majorité mennonites. Mais une bonne centaine de personnes avait voulu s'informer sur les anabaptistes. Les Américains à eux seuls fournirent un contingent de cent cinquante visiteurs.

La presse fit plusieurs reportages et un abondant courrier fut échangé après cette exposition.

Jean et Renée HÜCKEL

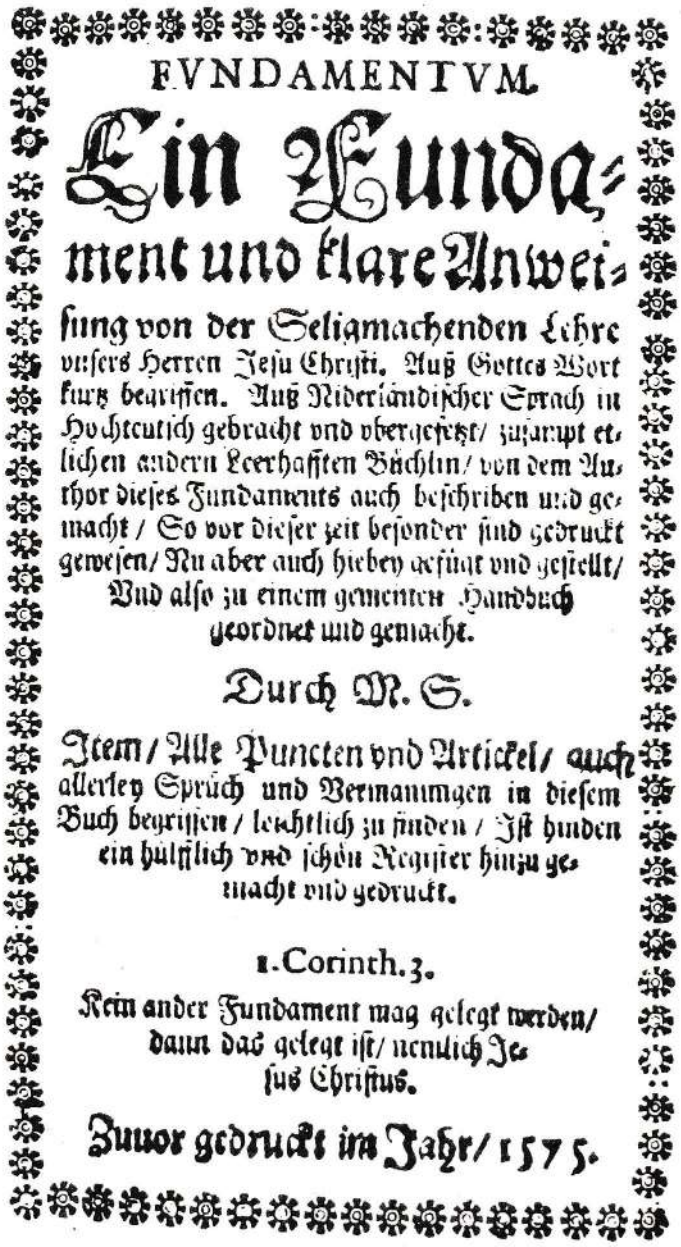


L'un des joyaux de l'exposition.

Cette coupe de communion, datée de 1670, a été taillée dans un seul morceau de bois, y compris l'anneau prisonnier du pied.

Ein Fundament

Parmi les nombreuses pièces anciennes exposées par nos amis à Couthenans au début de l'été 1984, figurait entre autres un ouvrage assez rare de Menno Simons. Nous avons demandé à Jean Séguy de nous commenter la reproduction de la page de garde en fac-similé ci-dessous. Nous l'en remercions bien sincèrement.



FVNDAMENTVM.

Ein Funda-
ment und klare Anwei-
sung von der Seligmachenden Lehre
vnsers Herren Jesu Christi. Auß Gottes Wort
kurtz begriffen. Auß Niderländischer Sprach in
Hochteutsch gebracht vnd vbergesetzt/ zusampt et-
lichen andern Leerhafften Büchlin/ von dem Au-
thor dieses Fundaments auch beschriben und ge-
macht / So vor dieser zeit besonder sind gedruckt
gewesen/ Nu aber auch hiebey gefügt vnd gestellt/
Vnd also zu einem gemeinen Handbuch
geordnet und gemacht.

Durch M. S.

Item / Alle Puncten vnd Artickel/ auch
allerley Sprüch und Vermanungen in diesem
Buch begriffen / leichtlich zu finden / Ist hinden
ein hülfflich vnd schön Register hinzu ge-
macht vnd gedruckt.

1. Corinth. 3.

Kein ander Fundament mag gelegt werden/
dann das gelegt ist/ welches ist Je-
sus Christus.

Zuvor gedruckt im Jahr/ 1575.

La première édition du "Fondement... de la doctrine salutaire de N.-S. Jésus-Christ" parut en 1539 (ou 1540), soit quatre ou cinq années seulement après le passage de Menno Simmons à l'anabaptisme pacifique. Cet ouvrage assez épais (environ 250 pages dans l'originale) fut souvent publié accompagné d'autres écrits de son auteur. Traduit en allemand dès 1575, il fut réédité dans cette langue et en Europe à une date inconnue, probablement au XVIIè siècle.

Aux Etats-Unis, il connut plusieurs autres éditions toujours en allemand, et fut même traduit en anglais. C'est dire que cette oeuvre a été assez appréciée dans les Assemblées qui, dès 1545, commencèrent à être parfois appelées "mennonites".

Le "Fondement" expose, dans un langage à la fois simple et passionné, plein de réminiscences, de citations et d'allusions scripturaires, les principales croyances et pratiques de l'anabaptisme pacifique. C'est une apologie, expressément destinée aux magistrats, pour les persuader de ne pas confondre les anabaptistes pacifiques avec les militants, prompts à la révolte et au maniement de l'épée. De nombreuses dénonciations des idées et des pratiques de l'anabaptisme munstérien émaillent le livre.

On remarquera, sur la première page de titre ici reproduite et qui est sans doute celle de la seconde édition européenne, l'un des deux versets favoris de Menno: I. Cor.3,11: "Car aucun autre fondement ne peut être posé que celui qui est posé, savoir Jésus-Christ".

Jean SÉGUY.

NOTES DE LECTURE

- La "Mennonite Quarterly Review" et les "Mennonitische Geschichtsblätter" parus pour la Conférence Mondiale de Strasbourg sont consacrés en tout ou en partie aux anabaptistes et mennonites d'Alsace et de France. Voici la liste des articles entrant en ligne de compte, à l'exclusiion de ceux déjà parus en français ou en allemand dans "Saisons d'Alsace" ou ailleurs, et de celui de J. Séguy commenté plus haut.

Mennonite Quarterly Review, t. 58, n° 3 (juillet 1984) :

John S.Oyer, The Strasbourg Conferences of the Anabaptists 1554-1607, p. 218-229 ;

Eric Hege, The development of Mission interest among French Mennonites, p. 258-271 ;

(An Amish sermon (de Joseph Klopfenstein, publ. p.J.S.Oyer), p. 296-317.)

Mennonitische Geschichtsblätter, t. 41 (N.F. 36, 1984) :

Heinold Fast, Die Reformation aus der Sicht Luzifers. Bilanz in Strassburg 1529 (pamphlet en allemand du XVIème siècle, écrit par un sympathisant de l'anabaptisme, avec paraphrase en allemand moderne), p.7-29 et pl. en face de p.64 ;
Katharina Zell, Strassburg als Beispiel der Barmherzigkeit. Ein offenes Wort zur Duldung der Täufer, 1557, publ. par Heinold Fast, p. 30-33.

J.R.

- Les éditions "De Bataafsche Leeuw" (Le Lion batave) à DIEREN- Pays-Bas, viennent de rééditer l'édition de 1685 du "Martelaers Spiegel" (Miroir des Martyrs) de Thieleman Van Braght, illustré par Jan Luyken.

Devant l'importance de l'ouvrage, nous avons dû renoncer à publier cette année un article de présentation, mais annonçons déjà, pour le prochain "Souvenance", une étude approfondie sur le livre et ses auteurs . F.P.

- Marc BRIGNON- "Les anabaptistes-mennonites du Blanc-Rupt" dans L'ESSOR n° 125, déc. 1984, p 4 à 11, carte et illustrations.

L'assemblée disparue du Blanc-Rupt coincé entre les Vosges, l'Alsace et la Lorraine n'avait pas échappé à Pierre Sommer qui lui avait consacré une page et demie dans le numéro de février 1932 de Christ Seul. Mais, il faut bien le dire, les renseignements qu'il nous livrait étaient assez maigres.
C'est le mérite de Marc BRIGNON d'avoir repris les recherches dans les archives des communes concernées et du département pour retrouver la trace des "frères" qui habitèrent cette vallée perdue dans l'immense "désert vert" qui s'étend au nord du Donon. De son étude exhaustive émergent les noms de deux hauts-lieux, Ricarville et la Glaçonnière, et celui d'un ménonnite connu, Pierre Sommer, un homonyme du premier cité dans la présente notule.
Le "père Péterlé" cumulait les fonctions de cultivateur, voiturier, meunier, maire et Ancien. L'article fourmille d'indications patronymiques et généalogiques précieuses. Y apparaissent les noms de VERLY, BRASCHBULL, MOSIMANN, STEINER, LEHMANN, SCHERTZ, AUGSTI, SCHIRCH, DUBOIS - mais oui, germanophone de surcroît- SOMMER et MAURER.

Cet article de style très "science historique" est précédé d'une courte étude sur "la Vallée du Blanc-Rupt au siècle dernier" qui décrit d'une manière plaisante le cadre de vie "sauvage" de l'assemblée. C.J.

● Juan MATAS et Freddy RAP HAEL - <<Représentations de la pérennité et du changement chez les Mennonites de l'Est de la France>> - dans Revue des Sciences Sociales de la France de l'Est, n° 13 et 13bis, 1984, pages 249 à 266.

Ce n'est pas la première fois que ces deux auteurs s'intéressent aux problèmes de l'anabaptisme d'aujourd'hui confronté aux pressions du monde extérieur. Par deux fois déjà ils ont consacré des études importantes à ce sujet, toujours dans la même revue, la première fois en 1979, la seconde en 1981. Par ailleurs cette publication universitaire a consacré d'autres recherches relatives au vécu quotidien des "frères" analysé par des étudiants en sociologie ou par des enseignants de cet institut.

Mais revenons à l'article qui nous préoccupe plus précisément. Au cours des travaux antérieurs, les auteurs s'étaient penchés sur différents aspects d'une problématique que l'on pourrait résumer de la façon suivante: comment peut-on rendre compte de l'impact des changements induits par une insertion nouvelle, plus active et plus diversifiée, de la communauté mennonite dans le domaine économique et social? quel rôle jouent ces modifications sur la conservation, le renforcement, l'adaptation ou la dilution de l' identité de ce groupe minoritaire, vieux de près de cinq siècles?

Les auteurs ont choisi, au cours des recherches dont les conclusions sont présentées ici, une approche à la fois différente et complémentaire de leurs travaux antérieurs.

Dans un premier temps, ils ont donné la parole en priorité aux personnes plus âgées, témoins et acteurs des transformations vécues au cours de ce siècle, pour mieux mesurer l'ampleur de ces transformations, et leur mode d'intégration dans un système de représentation, à travers le discours. Puis ils ont élargi la palette de leurs interlocuteurs, tout en délimitant davantage le champ de leurs investigations. Ces dernières ne portaient plus que sur un nombre limité de thèmes: la famille, l'école, l'art, les problèmes posés par la modernité, la pratique religieuse, les contacts internationaux. Par ailleurs, les auteurs ont mis l'accent sur le rôle et l'évolution des rapports des mennonites français avec les mennonites américains chez lesquels les premiers trouvent des modèles d'adaptation - ou de refus d'adaptation à la modernité.

La revue, qui contient une vingtaine d'autres articles sur plus de 400 pages, est disponible au 22, rue Descartes, 67084 Strasbourg-Cedex, au prix de 76 francs.

C.J.

● Jean SEGUY. Les anabaptistes du Limousin, dans <<The Mennonite Quarterly Review, juillet 1984, page 289-291>>.

Le nom de M. Jean SEGUY apparaît par deux fois dans le sommaire du numéro de juillet 1984 de la M.Q.R. consacré presqu'exclusivement aux Mennonites français. Le premier de ses articles, tous deux rédigés en anglais comme l'ensemble la revue d'ailleurs, s'intitule: <<Les anabaptistes - Quatre siècles et demi d'histoire>>. Celui qu'il signe à la page 291 est à nos yeux le plus intéressant pour nos membres, car l'auteur y apporte des précisions nouvelles sur la mystérieuse <<assemblée de Limoges>>. Nous pensons faire profiter nos lecteurs dès que possible de cette passionnante contribution, probablement dans le numéro 5/1986 de <<Souvenance>>, après autorisation de l'auteur et de l'éditeur.

C.J.

- Barbara et Jacob BÖHR - "Die Schlacht bei Weissenburg, Zeuge in vorderster Front" - récit en langue allemande, avec une courte introduction en français, paru dans le numéro 47 (1984, 3ème trimestre), pages 21 à 30 de "L'Outre-Forêt", revue trimestrielle d'histoire de l'Alsace du Nord.

Pages 31 et 33 du présent numéro de Souvenance nous avons reproduit une lettre augmentée de commentaires écrite par Daniel Hirschler du Schafbusch en septembre 1870 à son fils réfugié en Suisse.

A tous ceux de nos lecteurs que ce récit a particulièrement intéressés, nous ne pouvons que recommander la lecture d'un article similaire reproduisant les souvenirs de deux mennonites du Geisberg tout proche. Il s'agit de Barbara Böhr et de Jacob Böhr, partis en 1879 en Russie.

La fille et le père relatent d'une manière détaillée les péripéties de la bataille d'août 1870 dans les environs de Wissembourg. Barbara avait 11 ans au moment des faits et c'est 34 années plus tard qu'elle a songé à mettre ses souvenirs par écrit.

Elle parle tour à tour de la vie de château, de l'insouciance des troupes françaises, des combats, de la victoire prussienne, et enfin du lendemain de la bataille.

Son père Jacob, quant à lui, relate son arrestation - il était soupçonné d'espionnage - son transfert à Küstrin, son séjour d'innocent en prison, puis sa libération en septembre.

Ces deux récits sont accompagnés de photos inédites des principaux personnages, et de vues du château du Geisberg, construit en 1711 par Hatzel et détruit lors de la seconde Guerre Mondiale.

C.J.





Barbara BÖHR, épouse DYCK, a fait ériger entre 1880-1890 trois pierres tombales au Geisberg, dont une pour sa mère, qui portait le même prénom qu'elle et qui était née au Gutleuthof, aujourd'hui disparu. (Photos Jean HEGE).

THESE

PRESENTEE POUR LE DOCTORAT EN MEDECINE

Diplôme d'Etat

par

Nicolas-Martin **HUTT**

né le 18 Mai 1957 à Strasbourg (Bas-Rhin)

UNIVERSITE LOUIS PASTEUR

FACULTE DE MEDECINE DE STRASBOURG

Année 1984

N° 314

VU et approuvé
Strasbourg, le 29 OCT 1984
Le Doyen de la Faculté
de Médecine de Strasbourg

Professeur J.M. [illegible]



PRATIQUES MEDICALES DES MENNONITES EN ALSACE ET AU PAYS DE MONTBELIARD.

Une foule inhabituellement nombreuse remplissait la salle des thèses au premier étage de la faculté de médecine de Strasbourg ce jeudi 6 décembre 1984.

C'est qu'en effet parents, amis, historiens, mennonites prévenus et simples curieux étaient venus assister à la soutenance de la thèse présentée pour le doctorat en médecine par Nicolas-Martin HUTT de Strasbourg , et intitulée : "Pratiques médicales des Mennonites en Alsace et au Pays de Montbéliard".

L'A.F.A.H.M était bien sûr au courant depuis longtemps : elle avait indiqué quelques pistes de recherches au jeune postulant. Affirmer qu'elle ne fut pas déçue est assurément faible. En vérité, les résultats auxquels est arrivé Nicolas HUTT feront date dans l'histoire de la recherche sur l'anabaptisme.

Ses trouvailles sont rassemblées dans un ouvrage ronéoté de près de 280 pages et heureusement illustré. Il débute par une présentation du mouvement mennonite en général et son implantation en Alsace au sens large de ce dernier terme. Mais c'est bien sûr la suite, intitulée "Les Mennonites et la médecine" qui apporte les renseignements les plus neufs et les plus originaux. A force de contacts personnels, de visites dans les familles, de lectures souvent malaisées, Nicolas HUTT a su retrouver des documents inconnus à ce jour ou non encore publiés.

Contentons-nous, pour notre part, d'indiquer le sommaire de sa thèse sous forme de table de matières, cela donnera, croyons-nous une assez bonne idée de la richesse de l'ensemble.

1ère partie : Les sources historiques et littéraires.

A. - Les médecins et les guérisseurs mennonites
   - Christ Ummel, médecin à Etupes - Ulrich Neuhausen
   - Jacob Augsburg, officier de santé - Christel, ancien anabaptiste
   - Hans Moser - Pierre Bigler - Pierre Graber - Nicolas Ausburger

B. - Les origines du savoir médical des mennonites
   1. - Le savoir d'origine livresque : - le "Theatrum Botanicum" de Zwinger
      - Le "Sicherer und Geschwinder Artzt" de Zwinger - un livre malheureusement incomplet
   2. - L'observation attentive des plantes
   3. - Tradition et transmission à la parentèle

C. - Les moyens thérapeutiques employés
   1. - Les plantes médicinales
   2. - La distillation : consommation personnelle et vente d'eau-de-vie-utilisation de l'eau-de-vie à des fins médicinales
      - utilisation des résidus de l'eau-de-vie à des fins agricoles
   3. - Orthopédie et chiropraxie
   4. - Pratiques occultes

D. - Médecines anabaptistes en Europe - Aux Pays-Bas - en Moravie
   - Dans le canton de Soleure - Peter Dettweiler

E. - Les Amish, reflet actuel des mennonites d'hier - la tradition
   - les plantes - La publicité dans les journaux - Un almanach de 1983
   - Powwowing - Le syndrome d'Elis-van Creveld

2ème partie : La médecine à travers un almanach anabaptiste.

A. - L"Anabaptiste ou le Cultivateur par Expérience"
B. - Jacques Klopfenstein
C. - La "Médecine Rurale" dans l'almanach
D. - Etude systématisée des éléments entrant dans la composition des remèdes cités dans "L'Anabaptiste ou le Cultivateur par Expérience"

3ème partie : Le Manuscrit de Johannes Jotter.

A. - Des remèdes appréciés
B. - Chronobiologie
C. - Vertus de certaines plantes
D. - Ingrédients à acquérir
E. - Intervention Divine
F. - Remèdes humains et vétérinaires
G. - Remèdes à appliquer près du siège de la douleur
H. - Une efficacité exceptionnelle
I. - Ingrédients d'origine animale
J. - Des maux banals
K. - Pratiques magiques

4ème partie : Le cahier de prescriptions de Jacob Peterschmidt.

A. - Les simples
B. - Les astres
C. - La superstition
D. - Les animaux
E. - Les minéraux

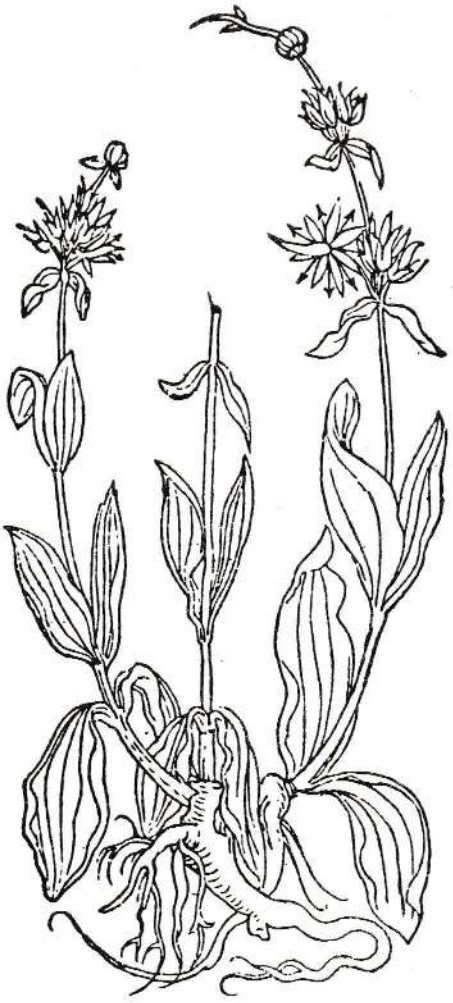
5ème partie : Prescriptions de diverses origines.

A. - Aconitum Napellus - Arsenicum Album
B. - La Bouteille de Brévilliers
C. - Les manuscrits d'Andréas Baecher
D. - Remèdes vétérinaires
E. - Recettes "savante" et "populaire"
F. - Quelques recettes transmises oralement

Le tout, suivi d'une bibliographie, d'une table des archives et des illustrations utilisées, est d'une lecture aisée qui ne rebute en aucune manière ni l'ignorant en science médicale, ni le profane en histoire.

Claude JÉRÔME.

Enclan.



kraut dorren geſehen. Vnnd nachmals den kleynen dünnen vñ breyten ſamen/der gälen viol ſamē vaſt änlich/in kleynen fäßlin oder häffelin,verſchloſſen gefunden/ vnd auff gehaben.

Weitter wachſen noch zwo Enclan im hohen Schweitzer gebirg/ ſeind beide kleyner dann die erſtgemelte/deren eine iſt der groſſen Enclan vaſt inn allen dingen ähnlich/ außgeſcheidē die blümē ſeind blawfarb / am geſchmack vil bitterer/vñ on zweifel an der Würckung kreffiger. 2.

Die ander diſer zweyen gewinnet ein ſehr lange gäle bittere wurtzel/ darauß folgen dünne runde ſtengelin / ſeind von vnden an biß oben auſſen mit grünen glatten ſpitzigen ſchmalen blettern bekleydet / je zwey gegen einander geſetzt/am gipffel des ſtengels erſcheinen liechtblawe lange ſchellen oder glöcklin/ etwas kleiner dañ der Ruchen ſchellen / diß gantz gewächß iſt am geſchmack bitter / ſolche kreütter hat mir Herr Conradt Geßner von Zürich zügeſchickt. 3. *Conradus Geſner.*

Die bitter wurtzel aber würt alleyn in ſehr hohem gebirg funden/ als im Biſtumē Chur / daſelbſt hab ich ſie nit weit vō dem Cloſter Pfeffers/da das warm bad iſt/ gelernt kennē/ an ſeinem bittern geſchmack/ das kraut vnnd blüm an diſem gewächß vergleichen ſich vaſt der Modelgeren/ Die bletter aber ligen auff der Erden außgeſpreyt/zwiſchen den ſelben dringet als bald die blawfarbe blüm von der wurtzel herfür / eins fingers lang/ iſt jnnwendig vil farbig/gleich dem Jris oder Regenbogen. 4. *Chur. Pfeffers.*

Page consacrée à la gentiane et extraite de l'un des ouvrages anciens utilisés par les herboristes anabaptistes.

(Photo Claude Jérôme)

DERNIERES NOUVELLES D'ALSACE

N° 61 — Jeudi 14 mars 1985

Universités

De la médecine empirique à la sorcellerie

Une thèse sur les mennonites d'Alsace

« Tisane universelle pour toutes les maladies, propre à renouveler les forces et à conserver la santé : un demi-picotin d'avoine nette et lavée, une poignée de chicorée sauvage nouvellement arrachée, à bouillir ensemble dans 6 pintes d'eau de rivière pendant trois-quarts d'heure à moyen bouillon, y ajouter une demi-once de cristal minéral, plus trois cuillerées de miel, le tout à bouillir pendant une demi-heure, puis le passer dans un linge (...) »

Cette panacée, le Dr Nicolas-Martin Hutt l'a trouvée dans l'almanach : **« L'anabaptiste ou le cultivateur par expérience »** de 1816. A cet exemple près, les remèdes proposés par l'anabaptiste Jacques Klopfenstein sont plutôt sérieux. Et, comme le constate l'auteur de la thèse **« Pratiques médicales des mennonites en Alsace et au pays de Montbéliard » : « Les remèdes conseillés n'ont aucun trait commun avec les recettes un peu magiques faisant intervenir le cycle lunaire, le sexe ou la virginité des cueilleurs »** (de plantes).

Les anabaptistes, experts en fabrication d'eau-de-vie, savaient l'utiliser notamment contre les maux de dents. En parcourant la thèse présentée à la faculté de médecine de Strasbourg, l'on glane maintes pratiques anté-pastoriennes, tel l'usage de la carotte crue, râpée et posée en cataplasme sur une brûlure. Dans cette communauté plutôt traditionnaliste l'on est étonné de trouver des comportements modernes. C'est ainsi qu'à propos de la variole, l'anabaptiste Klopfenstein considère que **« la vaccine est une des découvertes les plus intéressantes ».**

Manifestement, le manuscrit de Johannes Jotter n'est pas du même tonneau, puisqu'il abonde dans la sorcellerie. Ainsi conseille-t-il : **« Quand tu veux savoir qui a jeté un sort à ton lait, prends ce même lait et verse-le dans des excréments humains et enfonce-s-y un fer porté au rouge. Il en sortira rapidement un signe qui ne manquera pas de te surprendre. »**

Parmi les prescriptions d'origines diverses rassemblées par le Dr Hutt figure une recette d'Andréas Baecher, mort à Bourg-Bruche en 1808. Et pas n'importe laquelle, puisqu'il s'agit... d'un élixir de longue vie, dont nous tairons la composition. En plus de ces sources écrites, l'auteur de la thèse mentionne quelques recettes qui lui ont été transmises de bouche à oreille. Ainsi de l'application de la bouse de vache sur les blessures.

L'étude du Dr Hutt n'est pas seulement un recueil de pratiques médicales. C'est aussi un utile memento de l'histoire du mouvement anabaptiste mennonite surgi à Zurich vers 1523.

M. Gissy

Courrier des lecteurs

● De la lettre datée du 18 juin 1984 que nous a adressée Madame Frieda OESCH, 57890 DIESEN, nous extrayons les lignes suivantes au sujet de notre vignette de couverture.

"Dans le courrier des lecteurs du n° 3 de Souvenance, on demande la signification du dessin qui orne la couverture. Cela m'a rappelé quelques lignes lues dans une brochure intitulée : "auf den Völkerstrassen von Nordamerika-Mit Feder und Palette in der neuen Welt" de Marie Stieffer. Les voici :

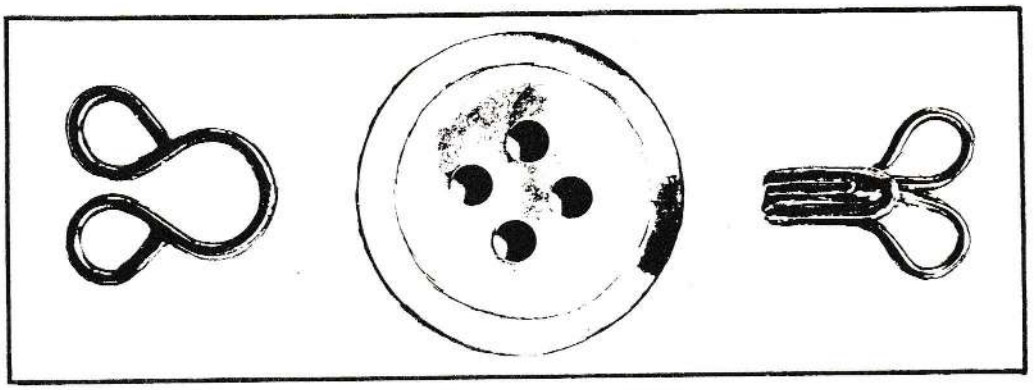
HACKEN UND ÖSEN

"Unsere Altvordere hän kä Knöpp gekennt
Un so brauchen mir sell weltlisch Leng ach net."

"Die mit den Knöpfen und den Holen (Knopflöcher)
Wird der Teufel holen.
Die mit den Haken und den Ösen
Wird der Herr erlösen".

Voilà. A vous juger si c'est convenable de publier cela.

Sincères salutations à vous tous,
Frieda OESCH.



Note de la rédaction.

Traduction approximative des sentences :

"Nos ancêtres n'ont pas connu les boutons
Il n'y a pas de raison que nous en ayons"

"Ceux avec les boutons et les boutonnières
Le diable les emportera.

Ceux avec les agrafes et les crochets
Dieu les sauvera".

Bien que notre correspondante ne réponde pas directement à la question posée, nous avons trouvé cet extrait amusant et intéressant quant aux divergences de vues entre amish et mennonites à propos d'un signe extérieur de convictions.

C.J.

● De M. et Mme. FONGOND, 78110 LE VESINET

Le Vésinet, le 31 mai 1984

Je viens de recevoir le Bulletin N° 3... et je vous remercie de la communication que vous avez faite d'une de mes lettres concernant l'abjuration des Mennonites de ma famille. Pourquoi et sous quelle pression ont-ils déserté? ... Mystère.

Mais l'objet de cette lettre est surtout de parler de votre fameuse vignette qui orne nos Bulletins.

Je comprends facilement qu'elle n'ait pas fait l'unanimité, moi-même je ne peux pas dire que je trouve l'ensemble très joli, bien qu'on ne puisse nier une certaine recherche dans l'équilibre de la composition.

En ce qui concerne le symbolisme, c'est autre chose et c'est assez réussi et je pense que tous les membres de l'AFHAM l'ont compris.

Les agrafes symbolisent à l'évidence l'Anabaptisme ancien dont les fidèles ne portaient que des vêtements ajustés par des agrafes (v. Mathiot et Boigeol, Recherches Historiques, 1969 p.185).

Les agrafes "s'ouvrent" (c'est important) sur un bouton qui lui, symbolise à l'évidence l'adaptation des règles de vie de nos Mennonites aux temps modernes.

Le choix de deux objets ayant la même fonction n'est pas innocent. J'y vois un symbole de continuité, "d'attachement" (mon épouse me souffle le mot: fidélité).

Conclusion: on pourrait résumer la signification de cette vignette par: "Anabaptisme d'hier et d'aujourd'hui" ce qui est dans le droit fil des raisons d'exister de l'AFHAM ou encore "L'Anabaptisme, une ancienne religion ouverte sur l'avenir".

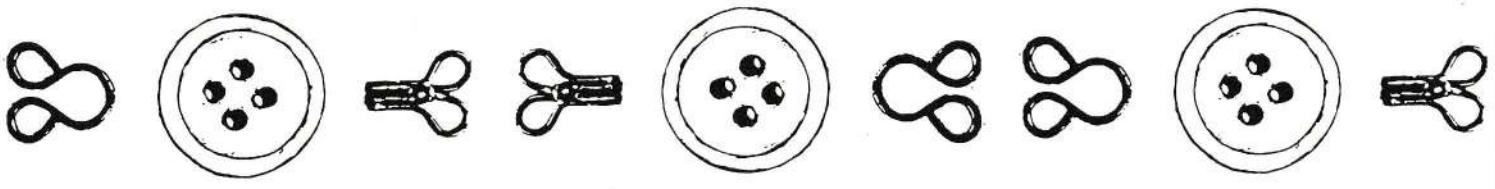
Dois-je vraiment attendre un an pour savoir que j'ai gagné un abonnement gratuit? (1)

Ce petit mot avait surtout pour but de garder le contact et de vous féliciter pour le travail énorme que vous abattez au sein de notre Association.

Toute ma sympathie et cordiales salutations.

H. Fongond.

(1) Note de la Rédaction: Ne reculant devant aucun sacrifice, notre Comité a décidé d'accéder à cette demande, d'autant plus volontiers d'ailleurs que notre correspondant a parfaitement résumé les motivations de notre choix.



● De Monsieur Jean VOGT, 67000-Strasbourg, nous avons reçu coup sur coup trois lettres à la suite, concernant nos sorties sur le terrain le jour de l'Assemblée Générale. Nous le remercions pour les précisions qu'il nous donne ainsi.

Strasbourg, le 7 juin 1984

1) Chers amis,

Sans doute vous souvenez-vous de la rapide discussion au pont de Steinseltz le 3 Juin. En fin de compte, le contrôle d'archives aussitôt entrepris montre que tout le monde avait raison. En 1775, nous disposons de deux inventaires d'anabaptistes à Steinseltz (Archives du Bas-Rhin 6 E 45/214). Après avoir vendu moulin et terres, Johann Nafziger s'apprête à partir pour la Lorraine. Quant à Christian Gingerich, il est installé im oberen Dorf.

L'inventaire nous fait connaître ses enfants, une fille au Gehlweilerhof, une fille mariée en Lorraine, un fils à Steinseltz. Au point de vue technique, relevons une vingtaine de fosses à betteraves, Gruben Rüben. Pour notre part, nous avions tiré parti de cet inventaire pour l'examen des pratiques successorales dans l'Outre-Forêt (Revue d'Alsace, 1953).

Avec mes salutations les meilleures,

J. VOGT

Strasbourg, le 25 juillet 1984

2) Chers Amis,

Lors de la visite du Dieffenbacherhof, j'ai fait allusion à la mosaïque foncière que fait apparaître la vente de ce Bien National, mosaïque illustrée par un croquis il y a une trentaine d'années. Si ma mémoire ne me trahit pas, anabaptistes et bourgeois se partagent alors ses terres, découpées en de nombreuses parcelles. Apparaîssent cependant des problèmes qui limitent la mainmise anabaptiste. En effet, Christian Roggi cède en 1815 une douzaine de ces parcelles à Philippe Boell, négociant de Wissembourg, d'une famille d'acquéreurs de Bien Nationaux. Si les raisons de cette vente nous échappent, elle est cependant tempérée par le bail conclu aussitôt avec l'ancien propriétaire, pour neuf ans, à raison de 600 fr. par an (I). Très fréquente au Kochersberg - elle a fait l'objet de plusieurs notes - cette pratique serait exceptionnelle en Alsace d'Outre-Forêt. C'est la première fois que nous rencontrons un anabaptiste en pareille circonstance. Perte de terre certes, mais continuité de l'exploitation, dans l'intérêt bien compris du vendeuer et de l'acquéreur, sans qu'il soit possible de savoir, en général, si ce dernier n'a d'autre choix que d'accorder un tel bail ou s'il accorde la préférence à un vendeur-fermier qui a sa confiance. Sans préjuger d'un débroussaillage du contexte, notre préférence irait à cette dernière explication. Il est vrai, nous répliquera-t-on, que cette symbiose dans la confiance se traduit au Kochersberg par des baux de longue durée, d'un siècle en général. En fait, l'Outre-Forêt, domaine, à la veille de la Révolution, du fermage spéculatif, ne connaît plus guère l'emphytéose.

J. VOGT

(I) Archives du Bas-Rhin, Notariat Moderne, Wissembourg, II/15.

Strasbourg, le 9 juillet 1984

3) Chers amis,

Au Geisberg, il a été question des anabaptistes jadis installés à Riedseltz. Le hasard des dépouillements vient de nous faire connaître l'un deux, Elie Dettweiler, à la "Cense de Riedseltz, dite Burg".

A sa mort, la vente au plus offrant, en 1813, de ses affaires (1) présente un double intérêt.

D'une part, ses biens et son équipement sont connus en grand détail. Notons, à tout hasard, une "tablette à écrire". D'autre part, elle nous fait connaître, à nouveau un réseau familial à l'échelle de la région, à savoir ses enfants:

- Jacques, au Langenberg près de Kandel
- Catherine, épouse de Chrétien Hirschler, au Schafbusch
- Jean, à Westheim
- Madeleine, épouse de Chrétien Hirschler, au Geisberg, etc.

D'ailleurs, les anabaptistes du Schafbusch et du Geisberg achètent l'un ou l'autre objet, ainsi que le trèfle d'une parcelle, parmi d'autres.

J. VOGT

(1) Archives du Bas-Rhin, Notariat Wissembourg II/9, N° 1153.

● De M. J.P. BECK, documentaliste des Monuments Historiques, Strasbourg, au secrétaire de l'AFHAM, en date du 5 février 1985 et du 1er mars 1985:
... j'ai l'honneur de vous faire parvenir ci-joint la copie de l'arrêté de protection relatif à l'ancienne ferme mennonite de Salm, que mon Administration Centrale vient de m'envoyer...

Ministère de la Culture — République Française

Paris, le 5 décembre 1984.

Arrêté

Le Ministère délégué à la Culture,
Vu la loi du 31 décembre 1913 sur les Monuments Historiques...
Vu.....
Arrête:
Article 1er: Sont inscrites sur l'Inventaire Supplémentaire des Monuments Historiques les façades et toitures... et les caves voûtées de l'ancienne ferme mennonite située au lieu-dit SALM à La Broque (Bas Rhin)....

Arrêté — Paris, le 21 décembre 1984.

Le Ministre da la Culture,
Vu...
Arrête:
Article 1er: Est inscrit sur l'Inventaire Supplémentaire des Monuments Historiques le cimetière mennonite situé au lieu-dit SALM à La Broque (Bas-Rhin)....

Note de la Rédaction: Nous nous réjouissons de ces deux nouvelles, car c'est la première fois, à notre connaissance, qu'une cense mennonite, ainsi que le cimetière qui en dépendait, sont classés et, de ce fait, sauvegardés.

● De Monsieur Hermann GUTH, Parsevalstrasse 1, 6600 SAARBRUCKEN 1.

....
Beiliegend erhalten Sie für das Archiv der AFHAM einen Aufsatz, den ich als Abschluss meiner mehrjährigen Forschungen über die amischen Mennoniten in Wittgenstein und Waldeck geschrieben habe. Er wird im Herbst in den 'Waldeckischen Geschichtsblättern' veröffentlicht werden.

Wenn Sie vielleicht auch nicht direkt an dieser kleinen Gruppe interessiert sind - ihre Nachkommen sind zum grossen Teil nach Amerika ausgewandert - so handelt es sich doch um Familien, die auch im Elsass vorkommen und vermutlich sogar dort vorübergehend sich aufgehalten haben. Es gibt zumindest verwandtschaftliche Beziehungen der Wittgensteiner und Waldecker nach dem Elsass und der Pfalz.

Die Waldeck-Mennoniten sind bisher in der Mennonitengeschichte kaum vorgekommen und waren vermutlich Ihnen bisher ebenso unbekannt, wie mir selbst, bevor ich vor einigen Jahren aus Amerika daraufhingewiesen wurde. In den Menn.Gesch.Blätter von 1982 habe ich zum erstenmale darüber berichtet. Des zu grossen Umfangs wegen musste die Veröffentlichung dort diesmal unterbleiben, weshalb ich den Text des Aufsatzes auf nicht mennonitische Leser in Waldeck abstellen musste.

Der Abdruck meines Namens und meiner Adresse in dem Jahresheft der AFHAM hatte zur Folge, dass einige französische Mennoniten Verbindung mit mir aufgenommen haben. Ausser einigen Zuschriften hatten wir kürzlich auch den Besuch der Familie Oesch aus Diesen, sowie zweier Verwandter mit Namen Weiss und Joder aus St. Avold. Ich konnte ihnen einige Hinweise auf ihre Vorfahren vermitteln.

Auch eine amerikanische Familie Roggy, die z.Zt. in Lothringen auf Urlaub ist, besuchte uns in Saarbrücken. Wir haben mit ihr gemeinsame Vorfahren....

Zur Zeit bin ich darum bemüht, über die frühere Mennonitengemeinde 'Hochberg', das ist bei Freiburg im Breisgau gelegen, etwas in Erfahrung zu bringen. Dort, bei der Stadt Emmendingen, hatte sich nach 1711 aus Abwanderern von Markirch eine Gemeinde gebildet, die etwa um 1850 durch Asuwanderung sich wieder auflöste. Die dortigen Familien hielten enge Verbindung mit den Mennoniten im Elsass und haben vielfach ihren Ehepartner dort gesucht.

Soviel für heute und freundliche Grüsse. Ihr H. Guth.

N.d.la Rédaction: A l'attention de nos lecteurs francophones, précisons que notre correspondant nous a adressé la photocopie d'un long article sur les mennonites à Wittgenstein et à Waldeck, qui ont eu des relations familiales avec l'Alsace et le Palatinat. Nous tenons ce document à la disposition des personnes intéressées.

M. Guth travaille actuellement à des recherches sur l'assemblée disparue de Hochberg près de Fribourg-Emmendingen (Allemagne). Son épouse lisant le français, on peut lui écrire dans cette langue en cas de besoin.

● De la lettre d'un lecteur bas-rhinois qui désire garder l'anonymat, nous extrayons le passage suivant:

"J'ai l'honneur de vous adresser une coupure de presse qui me semble représentative d'une certaine mentalité hélas encore trop fréquente....

DERNIERES NOUVELLES D'ALSACE — N° 151 — Mercredi 29 juin 1983

D.....heim

Un nombreux public à la kermesse scolaire



Une vue d'un sketch. **(Photo DN)**

C'est la seconde fois que l'expérience d'une kermesse scolaire avec l'école maternelle et l'école primaire se déroule dans le village de Dorlisheim et une fois de plus le public a soutenu l'action des enseignants.

Les parents bénévoles étaient très nombreux à remplir les multiples petites tâches indispensables au déroulement d'une telle manifestation. Le cadre exceptionnel de la salle polyvalente a permis aux divers groupes d'enfants de présenter, qui leur chants, qui leurs danses, qui leur sketch dans les meilleures conditions.

Espérons que ce succès confortera les enseignants dans leur action éducative auprès de l'enfant. Parmi les nombreuses prestations, nous n'oublierons pas de souligner la performance des tout jeunes accordéonistes de l'école maternelle sous la baguette d'Anny Dahlen.

Les enseignants de cette école ont demandé à de jeunes enfants de se déguiser en soldats armés jusqu'aux dents. On peut se demander si une telle initiative est très heureuse. Est-ce vraiment l'avenir que les parents souhaitent pour leurs enfants? Ce ne sont pourtant pas d'autres thèmes plus pacifiques qui manquent!... "

Note de la Rédaction. Il n'est pas d'usage qu'une Société d'histoire, fût-elle d'histoire anabaptiste, publie des lettres anonymes, ou polémiques ou apologétiques. Mais il nous a semblé, dans ce cas précis, que les remarques de notre correspondant méritaient d'être soumises à l'appréciation de nos lecteurs. Dont acte.

Appel à nos lecteurs.

L'article 2 des statuts de l'A.F.H.A.M. précise les buts qu'elle poursuit. Parmi ces derniers, l'un d'entre eux stipule: <<l'activité de l'Association consiste en priorité... à rassembler les livres, documents, manuscrits, imprimés, photos, études généalogiques touchant à l'histoire des assemblées mennonites>>.

De même, le compte-rendu de l'Assemblée Générale Constitutive du 4 juin 1979 à SALM mentionne en ces termes une intervention de Jean ROTT: <<Il serait souhaitable que le dépôt des futures pièces d'archives confiées à l'A.F.H.A.M. se fasse dans une institution publique, garantissant à la fois leur disponibilité et leur sécurité... Cette proposition fut appuyée par M.M. Robert LUTZ (Président du Cercle Généalogique d'Alsace) et Claude JEROME.

C'est pourquoi des contacts furent pris par notre comité avec l'Administrateur de la Bibliothèque Nationale et Universitaire de Strasbourg (B.N.U.S.). La lettre ci-dessous confirme et officialise l'accord intervenu.

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE
ET UNIVERSITAIRE

SECTION DES ALSATIQUES

1, RUE DU MARÉCHAL JOFFRE
B.P. N° 1029/F
67070 STRASBOURG CEDEX
TÉL. (88) 36.00.68

STRASBOURG, le 27 novembre 1984

Monsieur Claude JEROME
Secrétaire de l'Association Française
d'Histoire Anabaptiste-Mennonite

1, Kroettengass

67560 ROSHEIM

GL/Sb

Monsieur,

En réponse à votre lettre du 22 novembre, j'ai le plaisir de vous donner mon accord de principe pour le dépôt permanent des documents imprimés et manuscrits que l'Association Française d'Histoire Anabaptiste-Mennonite veut effectuer à la B.N.U.S.

Ainsi que vous le suggérez, ce dépôt sera géré par la Section des Alsatiques selon des modalités qui restent à préciser dans le détail. Une convention passée entre l'A.F.H.A.M. et la B.N.U.S. officialisera ce dépôt.

Je vous remercie de la confiance que vous accordez à la B.N.U.S. et vous prie d'agréer, Monsieur, l'expression de mes sentiments les meilleurs.

L'Administrateur
Mlle L. GREINER

A présent que ce lieu de dépôt <<disponible, accessible à tous et sûr>> est connu, nous nous permettons de lancer un appel à tous nos membres, qui possèderaient des pièces relatives au passé mennonite .

Si elles ne présentent qu'un intérêt limité pour vous, amis lecteurs, ou bien si vous voulez être certains de leur sauvegarde, confiez-les à la BNUS par l'intermédiaire de l'A.F.H.A.M.

A défaut des originaux, des photocopies de documents anciens peuvent également faire le bonheur d'un historien ou d'un chercheur. Tout geste de votre part sera le bienvenu et apprécié à sa juste valeur.

OUVRAGES ET FASCICULES DISPONIBLES

Nous signalons à l'intention de nos lecteurs que l'AFHAM dispose d'un stock d'ouvrages et de fascicules suivants :

Souvenance anabaptiste : C'est l'annuaire de notre association qui paraît régulièrement depuis 1981 chaque année. Toute la série est disponible au prix de F. 120.- (N° 1-2-3), le prix unitaire étant F. 50.-

Saisons d'Alsace : Il s'agit d'une revue trimestrielle dont le N° 76 est entièrement consacré aux anabaptistes. Sur 150 pages, divers auteurs publient le résultat de leurs recherches ; C'est donc un excellent ouvrage qui mérite sa place dans chaque foyer interessé par le mouvement anabaptiste. Le prix s'élève à F. 45.-

Historique des assemblées : Pierre Sommer (père) avait relaté, dans la revue "Christ Seul" autour des années 1930, l'histoire de chacune des assemblées existantes dans la région qui nous intéresse. L'ouvrage que nous vous proposons regroupe l'ensemble de cette étude ; il se présente sous la forme de photocopies du texte initial. Quoiqu'étant un peu cher, en raison de sa réalisation artisanale, il offre une foule de renseignements à la fois utiles et intér essants. Prix F. 150.-

Les anabaptistes des Vosges : Cet ouvrage est une nouvelle édition du livre du même titre écrit par Alfred Michiels et publié en 1860 ; il s'agit d'un reportage quelque peu littéraire, à la fois plaisant à lire et d'une indiscutable valeur historique. Une introduction, sous la plume de J. Séguy et John H. Yoder, est venu compléter le témoignage de l'écrivain sur la vie des anabaptistes des Vosges. Quelques photographies et de très belles aquarelles de Manda accompagnent le texte ; ce qui fait de ce livre un ouvrage de grande qualité, dont le prix s'élève à F. 130.- ou F. 150.- pour la collection numérotée.

Les assemblées anabaptistes mennonites de France : Ecrit par J. Séguy, ce livre est le plus important et le plus complet réalisé à ce jour sur l'histoire de l'anabaptisme en France. Il constituera, pour qui veut effectuer des recherches sur le mouvement, un document de base fort appréciable. Prix F. 400.-

Assemblée mennonite du Geisberg : Cette plaquette a été réalisée suite à des "Journées du Souvenir" organisées les 27 et 28 juin 1981. Sur une cinquantaine de pages richement illustrées, vous trouverez les principaux discours, les réactions des participants et leurs coordonnées. Le prix est de F. 40.-

L'anabaptisme dans la Vallée du Rhin de 1525 à 1750 : Il s'agit du catalogue de l'exposition du même nom qui s'est tenue, du 19 juillet au 2 Août 1984 à la Bibliothèque nationale et universitaire de Strasbourg. Ce document, abondamment illustré, énumère et commente très largement les nombreux objets exposés. Il est disponible au prix de F. 50.-

L'Essor (n° 125) : Paru en décembre 1984, la revue est consacrée principalement à "La cense de Ricarville , haut- lieu anabaptiste du Blanc-Rupt", le prix est de F. 15.- pour les membres de l'AFHAM.

Si vous désirez acquérir un ou plusieurs des ouvrages indiqués ci-dessus, écrivez à notre trésorier :

René EYER 4, rue de l'ancienne Porte 67230 BENFELD
qui vous les expédiera et vous adressera la facture frais de port inclus.